

**Dossier-Ressource**

**3<sup>e</sup> cycle du primaire**

# **Enseignement moral et religieux catholique**

## TABLE DES MATIÈRES

<b>I</b>	<b>Introduction</b> .....	3
<b>II</b>	<b>Les thèmes d'étude du 3<sup>e</sup> cycle du primaire</b> .....	7
	<b>Champ 1 – Des chemins d'intériorité</b> .....	8
	La vie monastique à travers l'histoire .....	9
	L'art et l'expérience spirituelle .....	18
	La vie des missionnaires de la Nouvelle-France et d'ailleurs .....	22
	<b>Champ 2 – Une réflexion sur des situations problématiques</b> .....	28
	La liberté religieuse à partir d'un regard sur les persécutions et l'évangélisation des campagnes .....	29
	La responsabilité de chacun au service du bien commun .....	35
	Des situations d'injustice .....	40
	Des questions sur la véracité de la Bible .....	48
	La diversité des familles chrétiennes .....	54
	<b>Champ 3 – Des célébrations diverses pour des fêtes communes</b> .....	60
	Noël : Manières diverses de célébrer Noël Valeurs humaine et chrétienne de cette fête .....	61
	Pâques : Le témoignage de foi en Jésus ressuscité L'espérance chrétienne .....	68
<b>III</b>	<b>Notes bibliographiques</b> .....	78

# **I Introduction**

## INTRODUCTION

En 1996, la Direction de l'enseignement catholique publiait le programme d'enseignement moral et religieux catholique pour le premier cycle du primaire, qui correspondait alors aux trois premières années du primaire. Par la suite, elle a engagé des travaux pour produire un programme d'études équivalent pour les trois dernières années du primaire.

Ces travaux étaient très avancés au moment où s'est mise en branle l'importante réforme du curriculum scolaire actuellement en cours au Québec. Dans le cadre de cette réforme, il a fallu repenser et élaborer le programme d'enseignement moral et religieux catholique du primaire, à partir des nouveaux concepts et paramètres établis par la réforme. Le nouveau programme d'études qui en est issu se trouve présenté dans : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Programme de formation de l'école québécoise. Éducation préscolaire – Enseignement primaire (1<sup>er</sup> cycle), version approuvée. Enseignement primaire (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles), version provisoire*, août 2000, p. 473-508.

Entre-temps les travaux entrepris sur ce qui devait constituer le programme d'études pour les trois dernières années du primaire – travaux menés en concertation avec le Comité catholique – ont abouti à la production de deux documents, soit un pour chacun des deux derniers cycles du primaire. Ces documents se présentent sous la forme de « Dossiers-Ressources » et s'adressent, de façon générale, à toutes les personnes appelées à travailler avec le programme d'enseignement moral et religieux catholique : les responsables universitaires de la formation des maîtres, les animateurs et animatrices de sessions de formation continue, les auteurs de matériel didactique et, bien sûr, le personnel enseignant.

Que trouve-t-on dans ces « Dossiers-Ressources »? Essentiellement, des suppléments d'information regroupés sous trois rubriques :

- S la rubrique *À propos du thème* précise la perspective et le contexte dans lesquels il faut aborder les thèmes d'étude indiqués dans le contenu disciplinaire du programme officiel;
- S la rubrique *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève* souligne la pertinence des thèmes d'étude au regard du vécu de l'élève;
- S la rubrique *En marge de la compétence* s'étend davantage sur l'une ou l'autre des compétences visées par le programme d'études, certaines d'entre elles nécessitant des développements supplémentaires en raison soit des difficultés qui peuvent leur être associées, soit de l'ampleur de la démarche qu'elles supposent. On peut penser, par exemple, à certaines interprétations plus difficiles de textes bibliques ou aux exigences de la démarche de discernement moral.

En somme, ces Dossiers-Ressources doivent être considérés comme des instruments d'appoint à l'intention des différents intervenants ou intervenantes en enseignement moral et religieux catholique. Ils n'ont aucun caractère officiel ou prescriptif et n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils servent de soutien au nouveau programme d'études issu de la réforme du curriculum.

Le **Tableau 1** de la page suivante offre une vue d'ensemble des thèmes d'étude prévus pour tout le 3<sup>e</sup> cycle du primaire. Ces thèmes d'étude sont regroupés en champs. On trouve également dans ce Dossier-Ressource, au début de chacun des champs, un tableau présentant les différentes compétences à acquérir dans le cadre de chacun des thèmes d'étude. On pourra noter, à partir de la légende inscrite au bas du tableau, quelle compétence est visée directement pour chacun des thèmes donnés.

**Tableau 1 : Les thèmes d'étude du 3<sup>e</sup> cycle du primaire**  
*Ces thèmes seront abordés dans le cadre d'une grande recherche portant sur la contribution des générations chrétiennes à la vie intérieure et morale*

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
<b>Champ 1 : Des chemins d'intériorité</b>					
S La vie monastique à travers l'histoire	◇	◇	◇	◇	◆
S L'art et l'expérience spirituelle	◆			◇	◇
S La vie des missionnaires de la Nouvelle-France et d'ailleurs	◆	◇		◇	◇
<b>Champ 2 : Une réflexion sur des situations problématiques</b>					
S La liberté religieuse à partir d'un regard sur les persécutions et l'évangélisation des campagnes	◆	◇	◇	◇	◇
S La responsabilité de chacun au service du bien commun	◇	◇	◆	◇	◇
S Des situations d'injustice	◇	◇	◆	◇	
S Des questions sur la véracité de la Bible	◆	◇		◇	
S La diversité des familles chrétiennes	◇	◇	◇	◆	
<b>Champ 3 : Des célébrations diverses pour des fêtes communes</b>					
S Noël : Manières diverses de célébrer Noël Valeurs humaine et chrétienne de cette fête	◇ ◇	◇	◆	◇ ◇	◆ ◇
S Pâques : Le témoignage de foi en Jésus ressuscité L'espérance chrétienne	◇ ◇	◆ ◆	◇ ◇	◇	

## **II Les thèmes d'étude du 3<sup>e</sup> cycle du primaire**

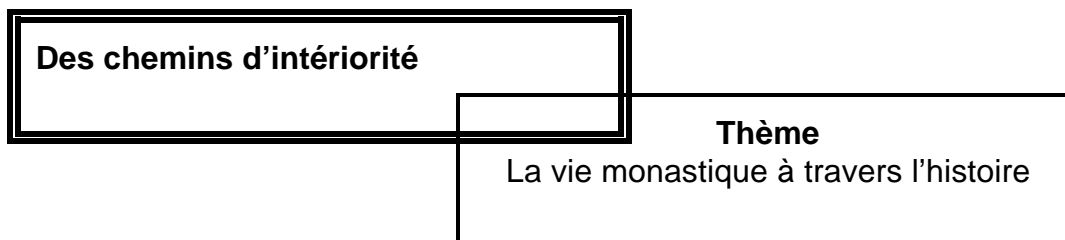
## CHAMP 1

### Des chemins d'intériorité

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
<b>S</b> La vie monastique à travers l'histoire	◇	◇	◇	◇	◆
<b>S</b> L'art et l'expérience spirituelle	◆			◇	◇
<b>S</b> La vie des missionnaires de la Nouvelle-France et d'ailleurs	◆	◇		◇	◇

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



### *À propos du thème*

Quand on parcourt l'histoire du christianisme, il est impossible d'ignorer les milliers de monastères qui furent construits au fil des siècles, ni de faire fi des hommes et des femmes qui y ont vécu. La vie monastique surprend, séduit, rebute, questionne. Elle laisse rarement indifférent. Par son originalité elle peut intéresser l'élève de cet âge. L'expérience des quinze dernières années en enseignement moral et religieux catholique le démontre clairement.

Même si la vie des moniales et des moines est très éloignée de celle des enfants, elle peut dans sa radicalité leur faire découvrir des chemins d'intériorité accessibles et nécessaires à tous et à toutes. Ces chemins sont : le retrait, le silence, la solitude, la prière et la contemplation, le travail manuel et intellectuel, la vie en groupe, l'organisation du temps, le repos, la lecture religieuse.

Le présent thème d'étude qui vise directement la compétence relative à l'intériorité veut favoriser un éclairage du quotidien par la vie monastique. Il ne s'agit donc pas de proposer à l'élève de vivre comme une moniale ou comme un moine, mais plutôt de trouver dans la vie monastique les chemins d'intériorité qu'il ou elle peut emprunter au quotidien. La découverte de l'histoire du monachisme doit donc permettre aux membres du groupe de recherche de trouver des chemins d'intériorité utiles dans leur vie de tous les jours, qu'ils soient croyants ou non. La prière, la solitude et le silence, en effet, ne sont pas l'exclusivité du christianisme. Toute personne a une vie intérieure à nourrir. Au-delà des dates et des noms qui ont marqué l'histoire du monachisme, l'élève devrait se laisser inspirer et tenter par une aventure intérieure à sa mesure, une aventure vitale.

À regarder de près la vie monastique, le groupe de recherche peut se poser les questions suivantes et d'autres encore. Quels chemins de vie intérieure les moniales et les moines suivent-ils? Pouvons-nous suivre les mêmes sans vivre dans un monastère, sans même croire en Dieu? Quels bienfaits retire-t-on à cultiver sa vie intérieure?

Pour ce thème d'étude, le regard du groupe de recherche doit aussi se porter sur son environnement. Y a-t-il des monastères dans les environs de l'école, dans la région? Appartiennent-ils aux grandes traditions nées il y a des siècles? Pourquoi des femmes et des hommes, aujourd'hui, choisissent-ils cette vie?

Même si le présent thème d'étude met l'accent sur l'intériorité, il sera opportun que le groupe de recherche s'intéresse aux rôles sociaux des moniales et des moines. Elles ou ils ont été, au fil des âges,

très utiles à leur milieu. Dans la section *D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde*, quelques indications sont données sur cet aspect de leur vie.

### ***Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève***

L'élève a déjà expérimenté :

- le fait de se retirer seul parfois pour mieux réfléchir;
- des temps de silence (en classe, à la maison) soit par obligation ou par goût personnel;
- des moments de « plénitude » en admirant de « belles choses » ou en goûtant des moments de bonheur, de joie intense;
- des formes de prière (en classe, à l'église, etc.)
- le plaisir et la satisfaction que procurent un travail bien fait, une participation à un projet commun;
- le fait d'être avec d'autres, de se sentir soutenu et de vivre des expériences heureuses en leur compagnie;
- les bienfaits du repos et la nécessité de se donner quelques balises dans l'occupation de son temps (jours de congé, vacances).

Pour d'autres rapprochements entre certains aspects de la vie monastique et la vie de l'élève, se référer au **Tableau 2**, colonne *L'enfant peut suivre ces chemins*.

#### ***D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde***

##### **Personnages obligatoires**

- 251-356 : Saint Antoine. En Égypte, il vit en ermite.  
480-547 : Saint Benoît. En Italie, il fonde une douzaine de monastères. Sa règle de vie monastique appelée « Règle de St-Benoît » inspire des moniales et des moines depuis des siècles.
- Aujourd'hui : Différentes familles de moines et de moniales sont présentes dans le monde, ici et ailleurs.

##### **Personnages facultatifs (à titre indicatif)**

- 286-346 : Saint Pacôme. Il vit avec une communauté de moines.  
330-379 : Saint Basile. Il rédige une règle pour la vie monastique.  
1090-1153 : Bernard de Clairvaux, véritable fondateur de l'Ordre des Cisterciens.  
1194-1253 : Claire d'Assise. Elle fonde les Clarisses à la suite de François d'Assise.  
1873-1897 : Thérèse de Lisieux. Elle entre chez les Carmélites à 15 ans. Sa vie révèle une voie nouvelle de sainteté basée sur l'amour et la tendresse de Dieu.

À la fin du 3<sup>e</sup> siècle, l'éventualité du martyre disparaissant, devenir chrétien et vivre en chrétien ne comportent plus de risque, et de plus en plus d'hommes et de femmes, désireux de mener une vie chrétienne fervente, moins enlisée dans les préoccupations du monde, partent au désert. Telle est l'origine du monachisme.

Le monachisme naît à la fin du 3<sup>e</sup> siècle avec les ermites ou anachorètes, c'est-à-dire ceux qui vivent au désert à l'écart du monde. L'un des plus célèbres est Antoine, le père des ermites des déserts d'Égypte.

Un autre mode de vie monastique prend forme avec Pacôme, disciple d'Antoine. C'est la vie monastique communautaire (cénobitique) qui se veut un équilibre entre la solitude et la vie avec les autres. Marie, sa soeur, fonde la première communauté féminine.

Basile, évêque de Césarée, rédige des Règles définissant et encadrant la vie communautaire. De l'Orient, le monachisme passe en Occident. On rencontre à Rome les premiers moines en 341. Jérôme (347-419), qui a été moine en Orient, se fait le propagandiste de la voie monastique auprès des femmes de l'aristocratie romaine.

Le monachisme atteint un grand rayonnement grâce à Benoît qui fonde les Bénédictins et le monastère du mont Cassin. Il introduit la Règle qui porte son nom et va inspirer les monastères d'Occident jusqu'à aujourd'hui. Sa soeur Scholastique fonde les Bénédictines qui suivent la même Règle. Puis, inspirés par la Règle de Benoît viennent les Cisterciens (11<sup>e</sup> siècle), les Trappistes (17<sup>e</sup> siècle).

### **Rôle des moines dans la société**

Dès le début de la vie monastique avec Antoine, la disponibilité au prochain est une des caractéristiques des moines. Elle se développera dans la pratique de l'hospitalité pour toutes les classes de la société. Les moines et les moniales ont aidé les pauvres qui venaient demander l'aumône ou de la nourriture. Leur foi, leur vie de prière, leur connaissance de la Parole de Dieu témoignèrent de la présence de Dieu et de son action. Comme ils s'adonnaient aux travaux des champs, ils contribuèrent au développement de l'agriculture. Il faut mentionner le rôle historique qu'ils ont joué pour la sauvegarde de la civilisation occidentale, en conservant de précieux manuscrits dans leurs bibliothèques.

Au 12<sup>e</sup> siècle, Bernard de Clairvaux, moine à Cîteaux, eut une grande influence sur son époque à propos de questions de paix et de religion. Il fut également conseiller des évêques, des papes et des princes. Il est encore aujourd'hui un maître en spiritualité et reconnu comme grand docteur de l'Église.

### *En marge de la compétence... relative à l'intériorité*

L'élève vit des activités d'intériorité.

– Elle ou il :

- fait quelques expériences qui s'apparentent à celles des moniales et des moines sans en avoir, toutefois, tout le caractère religieux : expérience prolongée du silence (écoute intérieure, travail manuel ou intellectuel en silence, etc.), lecture favorisant l'intériorité, etc. Elle ou il exprime les fruits que procurent ces expériences;
- exprime ses réactions et ses questions à propos de la vie de ces hommes et de ces femmes qui s'engagent dans ce mode de vie monastique;
- prend conscience de ce à quoi l'invitent certains chemins d'intériorité explorés.

### *En marge de la compétence... relative aux convictions*

Au terme des apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes partagées par un grand nombre de personnes et de les expliquer brièvement à partir de son expérience et de celle des moines et moniales.

- La vie intérieure se cultive par des moyens concrets : le retrait, le silence, la solitude, la prière, la contemplation, etc.
- Pour bon nombre de personnes, la vie de solitude centrée sur la prière est une condition favorisant la rencontre avec Dieu.

### *En marge de la compétence... relative à la Bible*

L'élève raconte la rencontre d'Élie et de Dieu à l'Horeb : 1 Rois 19, 9-15.

Persécuté, le prophète Élie s'enfuit loin de ceux qui en veulent à sa vie. Il gagne l'Horeb, un sommet du Sinaï, haut lieu de la révélation de Dieu. Dieu vient à sa rencontre. Ouragan, tremblement de terre, éclairs ne sont que les signes avant-coureurs de son passage. Le murmure d'un vent tranquille symbolise l'intimité de son entretien avec le prophète.

Deux auteurs commentent et actualisent ce récit de la rencontre d'Élie et de Dieu :

« Pourquoi a-t-on tendance à associer Dieu à la grandiloquence? Au tonnerre, à la puissance, au feu? Sans doute parce qu'on s'imagine que sa toute-puissance se manifeste nécessairement à travers des coups d'éclats qui font trembler les hommes! Sans doute aussi parce qu'il est plus simple d'avoir “ affaire ” à un Dieu qui se révèle par des événements extraordinaires : ainsi n'a-t-on pas à le chercher puisqu'il annonce sa venue à grand renfort de merveilles. On n'a plus besoin de croire : il suffit de constater et d'applaudir!

Dieu est discret autant qu'un souffle ténu qui passe dans les rochers de la montagne. Ne le discerne que l'esprit attentif. Ne sent sa présence que le coeur en alerte. Pour être rencontré, Dieu demande une foi sans cesse en éveil. Dieu est de passage dans la discrétion des événements quotidiens. Il faut le guetter dans les lieux habituels. On le trouve là où se joue la vie humaine de tous les jours. Dieu est discret : les prophètes l'ont annoncé, mais on en est sûr depuis Noël où Dieu est né, en pleine nuit, à l'écart, dans une étable<sup>1</sup>... »

### ***En marge de la compétence... relative au jugement moral***

L'élève apprend à connaître la nature humaine.

En faisant quelques activités d'intériorité et en s'intéressant à la vie des moniales et des moines, l'élève découvre l'importance de cultiver sa vie intérieure pour savoir qui nous sommes et ce qui nous tient à coeur, pour trouver la paix intérieure, toutes choses fort utiles pour vivre mieux, pour décider ou pour agir.

### ***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève découvre :

- que le monachisme existe dans d'autres traditions religieuses chrétiennes et non chrétiennes (moines tibétains, moines de Taizé, moines du mont Athos, etc.). Elle ou il constate des similitudes et des différences entre les chemins d'intériorité (les formes de retrait, le travail, les rapports avec le monde extérieur, etc.) qui y sont suivis;
- la contribution particulière du monachisme chrétien à l'évolution du monde occidental.

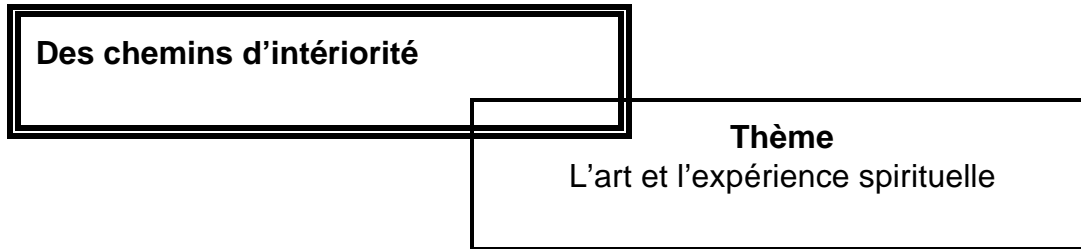
**Tableau 2 : La vie monastique : chemins d'intériorité**

Chemins d'intériorité	Les moines et les moniales suivent ces chemins	Les monastères sont conçus pour suivre ces chemins	L'enfant peut suivre ces chemins
<p>1. Le retrait (du tapage et de l'activité humaine)</p> <p>2. Le silence</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les moines et les moniales vivent loin des lieux passants afin que les affaires du monde (le commerce, la politique, etc.) n'envahissent pas leur vie intérieure. Cela ne veut pas dire qu'ils ne s'intéressent pas à ce qui se passe dans le monde, bien au contraire. Ils et elles s'informent sur l'actualité grâce aux différents médias.</li> <li>• Le moine ou la moniale quitte rarement son monastère, et ne le fait que pour des raisons majeures (hospitalisation, soins de santé, études, décès de ses proches et autres...).</li> </ul> <p>Le silence est une règle obligatoire de la vie quotidienne des moines et des moniales. Il n'est rompu que pour les besoins essentiels, les temps d'échange prévus par la Règle et dans certaines circonstances (visite particulière...).</p> <p>Le silence favorise l'union à Dieu et crée l'atmosphère propice à une vie de prière.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le monastère est habituellement construit dans un endroit isolé, loin du bruit, du tapage.</li> <li>• Une partie du monastère est réservée aux membres de la communauté. Les visiteurs n'y ont pas accès. Il s'agit du cloître.</li> </ul> <p>Dans le monastère, le silence est de « règle » dans les endroits suivants : la chapelle, les chambres, les couloirs, le réfectoire.</p>	<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• de s'éloigner temporairement des autres en se retrouvant dans sa chambre, en marchant, afin de réfléchir.</li> </ul> <p>La voie du retrait peut devenir une impasse :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• si l'éloignement est trop fréquent;</li> <li>• si la peur des autres le motive.</li> </ul> <p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• le silence qui pacifie.</li> </ul> <p>La voie du silence peut devenir une impasse si elle nourrit le mutisme qui coupe des autres.</p>

Chemins d'intériorité	Les moines et les moniales suivent ces chemins	Les monastères sont conçus pour suivre ces chemins	L'enfant peut suivre ces chemins
<p>3. La solitude</p> <p>4. La prière et la contemplation</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tout au long de sa vie, le moine ou la moniale choisit d'établir peu de contacts avec les personnes de l'extérieur parce qu'il ou elle reconnaît dans cette vie de solitude une condition favorisant la rencontre avec Dieu. Un membre ou des membres de la communauté sont chargés des relations avec l'extérieur.</li> <li>• La majorité des moines et des moniales vivant ensemble se doivent de préserver une solitude personnelle en gardant le plus souvent le silence entre eux, une exigence de leur règle de vie.</li> <li>• Par la prière et la contemplation, les moines et les moniales cherchent à vivre en présence de Dieu; elles et ils prient ensemble plusieurs fois par jour : <ul style="list-style-type: none"> <li>– Office des heures (chant des psaumes, lectures, silence, chants);</li> <li>– S chant grégorien dans les offices liturgiques;</li> <li>– messe.</li> </ul> Elles et ils prient seuls aussi. </li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chaque moine ou moniale a une chambre individuelle nommée « cellule » ne renfermant que les biens matériels essentiels pour une vie marquée par la pauvreté.</li> <li>• La chapelle et la chambre du moine ou de la moniale sont des lieux de prière.</li> <li>• L'orgue contribue à créer un climat de réflexion et de paix. Il est utilisé pour accompagner les chants pendant la messe ou la prière commune.</li> </ul>	<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la solitude qui permet de réfléchir, de prendre des décisions, de décanter ses sentiments.</li> </ul> <p>La voie de la solitude peut devenir une impasse si elle conduit à la fermeture sur soi.</p> <p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la beauté de la nature, d'une oeuvre d'art, etc.;</li> <li>• le fait de parler à Dieu pour lui faire part de ses joies, de ses peines, lui faire des demandes pour soi et les autres, le remercier.</li> </ul>

Chemins d'intériorité	Les moines et les moniales suivent ces chemins	Les monastères sont conçus pour suivre ces chemins	L'enfant peut suivre ces chemins
5. Le travail	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des moments de la journée sont consacrés : <ul style="list-style-type: none"> <li>– au travail intellectuel (recherche, écriture, temps de formation, traduction, etc.);</li> <li>– au travail manuel (dans les champs, les jardins, les divers ateliers; fabrication de miel ou de chocolat, etc.). La vente des produits du travail manuel permet à la communauté de subvenir à ses besoins;</li> <li>– au travail artistique : peinture, icônes, sculpture, etc.</li> </ul> </li> <li>• Le travail accompli dans l'esprit de la Règle constitue une forme de prière et rapproche de Dieu. La devise des Bénédictins, « Prie et travaille », est éloquente à cet égard.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'entretien du monastère, extérieur et intérieur, les parterres, le jardin, la culture, les pommes, la fabrication de miel, de chocolat ou d'hosties, les travaux ménagers et de couture, sont des exemples de tâches auxquelles la moniale ou le moine peuvent être affectés.</li> </ul>	<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• le plaisir d'un travail bien fait qui révèle ses capacités et qui contribue au bien commun.</li> </ul>
6. La vie en groupe	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La vie fraternelle où l'on partage tout (prières, talents, joies, limites, peines, richesses du coeur, travail, connaissances et questions...) est une autre caractéristique de la vie monastique. Les moines et les moniales vivent ensemble comme des frères ou des soeurs et se supportent mutuellement dans leur quête de Dieu. Elles et ils s'engagent à demeurer ensemble jusqu'à la mort (voeu de stabilité).</li> <li>• Chacun ou chacune fait sa part pour que la vie commune soit conforme à l'Évangile (s'oublier à travers le service des autres, donner le bon exemple, etc.).</li> <li>• Un abbé ou une abbesse (de l'araméen, « abba », père) assure l'animation du groupe (prière, vie commune, etc.), veille sur les biens et la fidélité à la règle de vie.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des salles communes sont réservées à la lecture, à la prière, aux temps d'échanges, aux repas.</li> <li>• Les biens matériels sont au service de tous et de toutes et personne ne possède de biens propres.</li> </ul>	<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la vie avec les autres où il apprend à mieux se connaître lui-même et à découvrir la richesse d'autrui.</li> </ul>

Chemins d'intériorité	Les moines et les moniales suivent ces chemins	Les monastères sont conçus pour suivre ces chemins	L'enfant peut suivre ces chemins
7. L'organisation du temps	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Règle établit les temps de prière, de travail ou de repos, et assure un équilibre entre les trois.</li> </ul> <p>L'emploi du temps, le choix du travail sont indiqués par le supérieur ou la supérieure.</p>		<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• un horaire qui établit un équilibre entre les diverses activités de la journée.</li> </ul>
8. Repos	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Règle prévoit de 7 à 8 heures de repos.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les chambres sont situées dans un endroit propice au repos.</li> </ul>	<p>L'élève constate que le repos est nécessaire à la concentration, à la bonne humeur, au bien-être général.</p>
9. Lecture spirituelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La lecture de livres religieux (<i>lectio divina</i>) est un élément de base de la vie monastique.</li> <li>• Chaque jour, les moines ou moniales consacrent quelques heures à leur ressourcement personnel.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Une bibliothèque communautaire renferme des ouvrages et revues qui concernent : <ul style="list-style-type: none"> <li>– la théologie;</li> <li>– la Bible;</li> <li>– les sciences humaines (psychologie, etc.);</li> <li>– les informations religieuses, politiques et sociales, etc.;</li> <li>– la vie de témoins des valeurs évangéliques (vie de saints et de saintes notamment).</li> </ul> </li> </ul>	<p>L'élève apprécie ou peut apprendre à apprécier :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• des lectures qui le révèlent à lui-même, l'ouvrent à la beauté, à la grandeur du monde, à la transcendance, à Dieu.</li> </ul>



### *À propos du thème*

Au coeur du présent thème d'étude, l'élève découvre une belle page d'histoire en même temps que des joyaux du patrimoine religieux de l'humanité : les cathédrales. L'enseignement religieux remplit ici, d'une façon toute particulière, sa fonction d'initiation culturelle. Cette dernière d'ailleurs ne se limite pas aux immenses et lointaines églises. Elle recouvre aussi des églises, humbles ou imposantes, qui se trouvent dans l'environnement de l'élève, ainsi que d'autres éléments du patrimoine religieux local : monuments des cimetières, croix de chemin, etc. Le groupe de recherche apprend, à propos des cathédrales et du patrimoine local, un peu d'histoire, un peu de vocabulaire afin de pouvoir nommer ce qui se présente au regard, mais surtout, il s'intéresse à la forme artistique dont témoignent ces monuments : architecture, sculpture, peinture, ébénisterie, vitrail, etc. Les connaissances recueillies doivent servir à répondre à une grande question sur l'art et sa relation avec l'expérience spirituelle. Une approche uniquement anecdotique ou descriptive des cathédrales ou du patrimoine religieux serait en deçà du thème à l'étude. L'approche doit être aussi esthétique, contemplative. L'élève doit avoir l'occasion de se laisser toucher, émouvoir par les joyaux de l'art religieux qu'on lui présente. Ses connaissances sur le sujet autant que ses émotions l'aideront à entrer dans le questionnement décrit ci-dessous. Afin de tenir compte des sensibilités différentes et pour que tous les élèves soient touchés par une forme d'art, le groupe s'intéressera aussi aux oeuvres de Jean-Sébastien Bach. Il y en aura donc pour les yeux et les oreilles. Mais le questionnement sera le même dans les deux cas.

Le groupe de recherche tente de donner une réponse sommaire aux deux questions suivantes :

1. Une oeuvre d'art religieux, figurative ou abstraite, peut-elle, en nous touchant, nous ouvrir à la beauté et à la grandeur du monde et des personnes, au transcendant, à Dieu?
2. Quelles convictions simples une oeuvre d'art religieux, figurative ou abstraite, exprime-t-elle à propos de l'humain ou de Dieu?

La première question est fermée. On ne peut y répondre que par oui, non. Toutefois, dans le cadre du présent thème, la réponse que l'élève lui donnera ne devrait être formulée qu'au terme de quelques expériences esthétiques significatives. Elle ou il devra avoir regardé des tableaux religieux, s'être laissé toucher par l'atmosphère d'une église, avoir prêté l'oreille à une musique religieuse avant de donner son point de vue. Au terme de ces expériences, sa réponse positive ou négative à la question sera brève mais éprouvée.

La seconde question devrait susciter des réponses comme les suivantes : telle sculpture exprime la bonté de Dieu, telle architecture sa grandeur, tel tableau la douleur humaine, etc. Il pourra être utile que les élèves aient quelques indications sur la présence de la foi de tel artiste qui s'exprime dans son oeuvre, mais il ne s'agit pas ici de scruter l'âme de l'artiste. On se contentera de dire, par exemple, que Bach était un homme religieux et que sa foi s'exprime dans ses oeuvres. On insistera surtout sur l'effet de sa musique, aujourd'hui, sur ses auditeurs et auditrices. On permettra aux élèves de l'éprouver eux-mêmes.

Au coeur de leur recherche, les élèves feront à propos de l'art des découvertes qui s'apparentent à celles-ci :

- L'art porte la marque de l'intériorité de l'artiste. Il exprime et provoque une émotion. Il fait partager un regard, une subjectivité. Ainsi, telle statue de Jésus, telle peinture abstraite sur sa résurrection dit autre chose que son apparence physique qui ne nous est d'ailleurs pas connue. Elle exprime sa bonté, sa grandeur, sa douleur, etc.
- L'art permet à l'artiste et à ceux et celles qui entrent en contact avec son oeuvre d'appivoiser le monde, de se l'approprier, de le nommer.
- L'art permet à l'artiste d'exprimer sa vision du monde.
- L'art peut faire pressentir l'innommable, le très beau, le très grand, le transcendant.
- L'art peut être une porte ouverte pour une réflexion sur le sens des événements, des croyances, de la vie.
- L'art est un moyen privilégié de comprendre l'homme et son univers par un mode de connaissance intuitive.
- L'art rend le passé accessible. Il permet aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui de communier avec le point de vue de celles et ceux qui les ont précédés, d'être touchés par ce qui les touchait.

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

L'élève a un rapport intime et immédiat avec l'art, elle ou il « entre sans complexe dans le monde des pures sensations<sup>2</sup> ». Elle ou il est un récepteur sensible, curieux et un créateur qui peut, avec des moyens et un vocabulaire réduits, prolonger, pasticher de grandes oeuvres d'art et s'exprimer selon son langage propre. Elle ou il est capable d'apprendre à voir, à goûter les formes sensibles pour elles-mêmes et à développer sa curiosité à l'égard des phénomènes artistiques.

## *D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde*

### **Contenus obligatoires**

#### **La construction des cathédrales (1200-1400)**

Les cathédrales sont des édifices impressionnants par leurs dimensions et par le travail soigné des nombreux artistes qui ont contribué à leur réalisation. Elles sont des monuments religieux et appartiennent au patrimoine de l'humanité. Elles expriment la foi de leurs bâtisseurs. Elles sont des « Bibles » de pierre, des livres géants qui racontent la foi chrétienne. Elles montrent bien comment l'art peut exprimer et soutenir la foi. Elles illustrent aussi comment la foi peut être un dynamisme créateur. Il fallait de la conviction pour ériger ces églises magnifiques. « Jamais l'art n'a résumé avec autant de magnificence la pensée d'un temps. La cathédrale fut le livre ouvert où le peuple pouvait apprendre tout ce qu'il lui était nécessaire de savoir. (...) nos ancêtres pensaient qu'il n'y avait rien de plus urgent que d'élever sur la terre une image du ciel<sup>3</sup>. »

Le groupe de recherche s'intéresse de près à une ou deux cathédrales. Il en découvre l'histoire et les principales caractéristiques.

#### **Jean-Sébastien Bach (1685-1750)**

Musicien et homme de foi. Il était luthérien<sup>4</sup>. Il composa de nombreuses oeuvres musicales de tous genres dont plusieurs oeuvres religieuses fort appréciées encore aujourd'hui.

#### **Le patrimoine religieux de mon milieu**

Le groupe de recherche découvre le patrimoine religieux de son milieu et apprend à connaître un artiste à travers ses oeuvres : peintre, sculpteur, architecte, etc.

#### **Contenus facultatifs (à titre indicatif)**

1475-1564 : Michel-Ange, sculpteur, peintre, architecte. On lui doit notamment le David, les fresques de la chapelle Sixtine de la basilique Saint-Pierre de Rome.

1452-1519 : Léonard de Vinci peint la dernière Cène.

1360-1430 : Andreï Roublev peint des icônes. Son icône de la Trinité est très connue aujourd'hui.

1400-1450 : Fra Angélico, peintre dominicain.

18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles : Famille Baillargé : François (1759-1830) travaille au mobilier et à l'ornementation de la cathédrale de Québec et d'autres églises; Jean (1726-1805), auteur des plans de reconstruction de la cathédrale de Québec; Thomas (1791-1859), etc.

Ozias Leduc, peintre décorateur d'églises (1864-1955).

### *En marge de la compétence... relative aux convictions*

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes et de les expliquer brièvement (en rappelant des événements historiques, en commentant une oeuvre d'art).

Des convictions largement répandues :

- L'art est essentiel à l'être humain. Il ouvre des espaces intérieurs favorisant l'expression de l'émerveillement, des émotions, de la créativité, de la contemplation et de l'étonnement.
- La foi des générations passées s'exprime dans les oeuvres d'art qu'elles ont laissées.

Une conviction de foi catholique :

- Les cathédrales manifestent à leur façon la beauté et la grandeur de Dieu; elles incitent les personnes à se tourner vers Lui.

### *En marge de la compétence... relative à l'intériorité*

L'élève vit des activités d'intériorité.

– Elle ou il :

- écoute, dans une attitude d'ouverture, une oeuvre musicale ou regarde un tableau, une sculpture à caractère religieux. Elle ou il partage ses sentiments, ses idées sur cette oeuvre.
- crée, sous une forme artistique, une oeuvre exprimant une réalité importante de sa vie intérieure : ce qu'elle ou il apprécie dans la nature ou chez les personnes, ce qui traduit pour elle ou lui la beauté, la vie, etc.

### *En marge de la compétence... relative au pluralisme*

L'élève reconnaît :

- quelques exemples de l'utilisation de l'art au service de la vie intérieure dans d'autres traditions religieuses : lieux de culte, musique religieuse, sculpture, iconographie, peinture, etc.
- la contribution importante de la tradition chrétienne au regard de la production d'oeuvres artistiques à portée universelle.

**Des chemins d'intériorité**

**Thème**

La vie des missionnaires de la Nouvelle-France et d'ailleurs

### *À propos du thème*

Le travail sur le présent thème d'étude permet au groupe de recherche de découvrir comment la foi catholique, à partir du bassin de la Méditerranée, s'est répandue en Extrême-Orient et en Nouvelle-France. C'est donc une page de son histoire que l'élève parcourt. Elle ou il constate que des hommes et des femmes de foi ont contribué à construire son pays. Il ne s'agit pas ici de les auréoler de perfection mais de les présenter comme des personnes en chair et en os avec leurs forces et leurs faiblesses, mues par des convictions profondes. La première composante de ce thème en est une d'appropriation culturelle.

L'étude de cette page d'histoire favorise aussi la poursuite du questionnement sur la vie intérieure. L'élève s'intéresse aux faits et gestes des missionnaires en ce qu'ils reflètent leur vie intérieure. Elle ou il cherche à comprendre ce qui motive des hommes et des femmes à quitter leur pays, à foncer vers l'inconnu pour partager la foi qui les anime. Le **Tableau 3** met en relation les caractéristiques de la vie intérieure de quelques missionnaires qui ont répandu la Bonne Nouvelle hors de l'Europe avec des gestes qu'elles et ils ont posés.

Puisque le questionnement des élèves porte sur la vie intérieure des missionnaires, il importe que les événements historiques soient choisis avec soin pour faire progresser cette recherche. Il faut éviter de noyer le groupe dans les détails historiques.

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

Le présent thème d'étude repose sur l'intérêt de l'élève pour l'histoire comme c'est le cas pour plusieurs autres thèmes du troisième cycle. La vie et le travail des missionnaires sont à bien des égards des aventures : installation en terre inconnue, rigueur du climat, etc. L'élève est friand des anecdotes qui font ressortir ces éléments.

Le groupe de recherche ne connaît pas l'histoire des missionnaires d'Extrême-Orient et de Nouvelle-France. Tout au plus, il connaît quelques noms rattachés à des rues, des édifices, des statues, etc. La familiarité de ces noms, la proximité des lieux où ces personnes ont oeuvré ajoutent à l'intérêt du propos.

**Tableau 3**

<i>D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde</i>		
<b>(L'enseignante ou l'enseignant ne présentera que quelques-unes des personnes nommées ci-dessous).</b>		
<b>Les premiers missionnaires en Extrême-Orient</b>		
<b>Des figures marquantes</b>	<b>Leur vie intérieure...</b>	<b>... se manifeste dans leurs choix et leurs actions</b>
<p><i>En Asie (Inde et Japon)</i>  <b>François-Xavier</b>                      (Jésuite)                      1506-1552</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend de lui</li> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> <li>– Sa confiance en Dieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Il prononce des vœux et devient à la suite d'Ignace de Loyola un membre de la Compagnie de Jésus (les Jésuites).</li> <li>– Il développe un nouveau modèle missionnaire respectueux de la culture indigène, de ses coutumes et de ses traditions religieuses.</li> <li>– Il se heurte à des obstacles mais il n'est jamais rebuté parce qu'il est passionné d'amour pour faire connaître Jésus.</li> </ul>
<p><i>En Chine</i>  <b>Matteo Ricci</b>                      (Jésuite italien)                      1<sup>er</sup> missionnaire à entrer en Chine                      1552-1610</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend de lui</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Arrivé en Chine, il étudie la langue, les façons de penser et d'agir des Chinois; ensuite il commence à parler de Jésus.</li> <li>– Il est sûr que Dieu veut qu'il y ait des chrétiens chinois.</li> </ul>
<p><i>Au Vietman (Indochine)</i>  <b>Alexandre de Rhodes</b>                      1624 à 1645</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Il base son évangélisation sur une bonne connaissance de la langue vietnamienne, forme des catéchistes. Il respecte la culture vietnamienne et ses coutumes.</li> </ul>

**Tableau 3 (suite)**

<b>Les premiers et premières missionnaires en Nouvelle-France</b>		
<b>Des figures marquantes</b>	<b>Leur vie intérieure...</b>	<b>... se manifeste dans leurs choix et leurs actions</b>
<p><b>Les Récollets</b> (vers 1615)  <i>Denis Panet</i>  <i>Père LeCaron</i>  <i>Viel</i>  <i>Sagard, etc.</i></p> <p><b>Les Jésuites</b> en 1625  <i>Jean de Brébeuf</i>  <i>Gabriel Lalemant</i>  <i>Le Jeune</i>  <i>Massé</i>  <i>Antoine Daniel</i>  <i>Charles Garnier</i></p> <p><b>Marie de l'Incarnation</b>            (Marie-Guyart)            1599-1672</p> <p>1<sup>re</sup> femme française missionnaire en Nouvelle-France, à Québec</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Leur désir de répandre la Bonne Nouvelle</li> <li>– Leur souci des autres</li> <li>– Leur courage malgré les échecs et les lenteurs</li> <li>– Leur confiance inébranlable en l'amour de Dieu</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>– La certitude que Dieu est avec elle</li> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend d'elle</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Son souci des autres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Ils évangélisent chez les Hurons en Huronie et chez les Montagnais. Ils fondent des paroisses et suivent les nomades dans leurs déplacements. Ils rencontrent l'opposition des Iroquois.</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Dès son enfance, elle reçoit des « grâces », des signes de la présence de Dieu, et découvre sa vocation de missionnaire. Veuve, elle quitte tout (père, fils) pour entrer chez les Ursulines de Tours. Le 4 mai 1639, elle s'embarque à Dieppe pour la Nouvelle-France.</li> <li>– Pendant 33 ans, elle recueille et éduque les petites amérindiennes. Elle traduit et compose des catéchismes dans les diverses langues indiennes. Ses « Lettres historiques » sont précieuses pour connaître les débuts du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle.</li> </ul>

**Tableau 3 (suite)**

<b>Les premiers et premières missionnaires en Nouvelle-France</b>		
<b>Des figures marquantes</b>	<b>Leur vie intérieure...</b>	<b>... se manifeste dans leurs choix et leurs actions</b>
<b>Jeanne Mance</b> 1606-1673	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Sa confiance en Dieu</li> <li>– Son courage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Elle ne se laisse abattre par aucune difficulté (incendies, luttes avec les Iroquois, rivalités avec le gouvernement civil). On la surnomme la mère de l'Église catholique au Canada. Elle fut béatifiée en 1980.</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend d'elle</li> <li>– Son courage</li> <li>– Son souci des autres peu importe leur rang social</li> <li>– Sa confiance en Dieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Elle décide de quitter la France pour aller se dévouer aux malades, à Ville-Marie (Montréal).</li> <li>– Elle fonde un hôpital, l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle accueille toutes les personnes malades.</li> <li>– Grâce à ses initiatives, elle sauve au moins quatre fois la colonie d'une perte certaine. Elle est considérée comme la cofondatrice de Montréal.</li> </ul>
<b>Marguerite Bourgeoys</b> 1620-1700	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend d'elle en imitant Marie, mère de Jésus.</li> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> <li>– Sa confiance en Dieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Elle décide de partir pour la Nouvelle-France afin de prendre en charge l'instruction des enfants.</li> <li>– Elle fonde les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.</li> <li>– Elle joue un rôle important de promotion sociale dans les premières années du Canada français.</li> </ul>

**Tableau 3 (suite)**

<b>Les premiers et premières missionnaires en Nouvelle-France</b>		
<b>Des figures marquantes</b>	<b>Leur vie intérieure...</b>	<b>... se manifeste dans leurs choix et leurs actions</b>
<p><b>Marguerite d'Youville</b> 1701-1771</p> <p>(Marie-Marguerite Dufost de la Jemmerais, née à Varennes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Sa confiance en Dieu qui lui donne de chercher dans la prière lumière et réconfort dans les épreuves</li> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Veuve après neuf ans de mariage, elle travaille de son mieux pour éteindre les dettes de son mari et éduquer ses deux fils.</li> <li>– Elle accueille, chez elle, malades et pauvres gens. Trois amies viennent se joindre à elle. Ce premier noyau allait devenir la Congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal, dites « Soeurs grises ».</li> <li>– Ses activités bienfaitrices se heurtent à des incompréhensions, des rebuffades, des insultes, des calomnies.</li> <li>– En 1747, les autorités coloniales lui confient la direction de l'hôpital général de Montréal qu'elle ouvre à tous les miséreux : enfants abandonnés, orphelins, prostituées, infirmes, personnes âgées.</li> </ul>
<p><b>M<sup>gr</sup> de Laval</b> 1623-1708</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Son désir de réaliser ce que Dieu attend de lui</li> <li>– Son souci des autres</li> <li>– Son courage</li> <li>– Sa confiance en Dieu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Il accepte de venir en Nouvelle-France pour y remplir une mission particulière. Il est poussé par un élan intérieur que rien ni personne ne pouvaient éteindre.</li> <li>– Il s'intéresse au moindre détail de la vie des colons. Il est un rassembleur. Il fonde le Petit Séminaire de Québec qui deviendra l'Université Laval et une école d'arts et métiers. Premier évêque de Québec.</li> <li>– Il combat le trafic de l'eau-de-vie et doit affronter les commerçants et les autorités civiles qui y sont favorables.</li> <li>– Il offre une parole réconfortante et des secours matériels et spirituels aux personnes dans le besoin. Il érige des paroisses.</li> </ul>

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable d'énoncer et d'expliquer brièvement à partir de l'expérience des missionnaires d'Extrême-Orient et de la Nouvelle-France les éléments suivants :

- Une conviction largement répandue
  - Les grandes oeuvres sont souvent réalisées par des personnes aux convictions fortes.
- Une conviction de la foi catholique
  - Des chrétiennes et des chrétiens puisent dans leur foi en Jésus ressuscité la force, le courage pour répandre la Bonne Nouvelle.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève redit à sa manière les paroles de Jésus invitant à répandre la Bonne Nouvelle sur toute la terre : Matthieu 28, 16-20.

### ***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève prend conscience de la contribution importante de la tradition chrétienne à travers l'engagement des missionnaires et des communautés religieuses dans l'édification de la société d'ici et d'ailleurs (éducation, santé, culture, oeuvres sociales, etc.).

### ***En marge de la compétence... relative à l'intériorité***

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
  - exprime ce qui le ou la touche dans l'aventure des missionnaires d'Extrême-Orient et de la Nouvelle-France;
  - nomme les aspects de la vie des missionnaires qui peuvent inspirer sa vie.

## CHAMP 2

### Une réflexion sur des situations problématiques

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
<b>S</b> La liberté religieuse à partir d'un regard sur les persécutions et l'évangélisation des campagnes	◆	◇	◇	◇	◇
<b>S</b> La responsabilité de chacun au service du bien commun	◇	◇	◆	◇	◇
<b>S</b> Des situations d'injustice	◇	◇	◆	◇	
<b>S</b> Des questions sur la véracité de la Bible	◆	◇		◇	
<b>S</b> La diversité des familles chrétiennes	◇	◇	◇	◆	

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.

**Une réflexion sur des situations  
problématiques**

**Thème**

La liberté religieuse à partir d'un regard  
sur les persécutions et l'évangélisation  
des campagnes

*À propos du thème*

Que peut bien apporter à l'élève de cet âge la lecture des pages sombres de l'histoire que sont les persécutions romaines contre les chrétiens et les chrétiennes?

Avant de répondre positivement à cette question, il faut écarter les réponses qui ne respecteraient pas la visée de ces apprentissages.

Si les persécutions sont présentées à l'élève, ce n'est certes pas, dans le cadre de l'enseignement religieux, pour lui proposer l'idéal du martyr ou pour étancher sa soif d'événements morbides, dont la présentation mal soignée peut verser dans le sensationnalisme. Ce n'est pas non plus pour lui suggérer, comme inspiration pour sa vie quotidienne, le courage et la persévérance des chrétiennes et des chrétiens qui étaient jetés aux lions. La différence entre le courage de la personne livrée aux bêtes sauvages et la persévérance de l'enfant qui chaque soir doit se remettre à ses devoirs et ses leçons est énorme. Il ne s'agit pas de niveler cette différence.

Une fois ces précisions apportées, il est possible de nommer les leçons de l'histoire qui peuvent être utiles, 2000 ans après les faits, et qui se situent dans la visée du thème à l'étude.

**Premier élément positif de réponse à la question :** « Que vont apprendre les élèves? » D'abord connaître sommairement ce qui s'est passé. Comme elles et ils en sont à leur premier regard sur ces événements, il importe, dans un contexte d'appropriation culturelle de la tradition catholique, qu'elles et ils prennent connaissance de la réalité des persécutions, des faits et gestes des persécuteurs et de ceux des chrétiennes et des chrétiens. Avant de tirer des leçons de l'histoire, il faut savoir de quoi il est question. Le message chrétien n'était pas toujours très bien accueilli. Les disciples de Jésus dérangeaient parce qu'elles et ils :

- traitaient leurs serviteurs et leurs esclaves comme des frères et des soeurs ;
- refusaient d'adorer les dieux romains;
- refusaient de rendre un culte à l'empereur.

**Deuxième élément de réponse :** Le groupe de recherche, avec l'aide de l'enseignante ou de l'enseignant, pourra, à partir des faits brièvement et clairement exposés, tirer quelques conclusions sur les chrétiennes et les chrétiens en particulier et sur la personne en général. Ces conclusions ont trait aux relations entre les convictions des personnes et leurs choix. Le groupe de recherche pourra

constater la force des convictions des premiers chrétiens et chrétiennes, leur attachement à Jésus-Christ. Dans une perspective plus large, sans se limiter aux chrétiennes et chrétiens ni aux grands actes d'héroïsme, le groupe se questionnera sur les convictions, religieuses ou non, qui poussent des personnes à agir, à transformer leur milieu de vie, à nager à contre-courant de l'opinion publique.

**Troisième élément de réponse :** Le groupe réfléchit sur la liberté religieuse. Les persécutions témoignent d'une société dans laquelle la liberté religieuse n'existe pas ou pas toujours ou pas totalement. La liberté pour les chrétiennes et les chrétiens de pratiquer leur religion et pour d'autres personnes d'y adhérer librement sera rendue possible sous Constantin qui décrète une loi assurant ce choix. Ce qui amène des hommes et des femmes à répandre la Bonne Nouvelle jusque dans les campagnes. Le groupe de recherche pourra comparer cette situation à la sienne et se questionner sur les bienfaits de cette liberté et sur ses incidences concrètes. Les élèves prendront aussi connaissance des articles des chartes des droits et libertés sur le sujet. Ce troisième élément de réponse est au coeur des apprentissages.

La liberté de conscience et de religion est un droit qui a été mis en évidence avec l'avènement des diverses chartes. L'enfant qui vit dans une société pluraliste et le citoyen responsable qu'il ou elle sera demain ont besoin d'être sensibilisés à cette réalité. Cela s'inscrit dans la formation des personnes qui apprennent à vivre dans le respect d'elles-mêmes et des autres. Le retour historique sur l'époque des persécutions est un moment propice pour le faire, ne serait-ce que parce que ces pages de l'histoire donnent à voir le contraire de la liberté religieuse dans ce qu'il peut avoir de plus désolant. Réfléchissant sur cette période, Jean Comby, auteur d'une histoire de l'Église, commente :

« Il est plus important et plus intéressant de s'arrêter sur le sens du martyre, de ce témoignage dans lequel notre Église s'enracine (que de s'intéresser au nombre des martyrs). Les martyrs témoignent de Jésus, mais on ne peut les séparer de tous les autres témoins qui jalonnent les siècles jusqu'à nos jours. Avec eux, ils sont les témoins de la liberté de conscience affirmée jusqu'à la mort face au pouvoir totalitaire<sup>5</sup>. »

**Quatrième élément de réponse :** L'époque des persécutions donne aussi à voir la qualité des liens qui unissent ceux et celles qui suivent Jésus.

Il « ne faut pas imaginer l'Église des premiers temps comme celle d'aujourd'hui : un grand organisme, dont la masse a souvent une connaissance superficielle de l'Évangile et ne vit pas sa foi au risque de la vie. Les premières communautés chrétiennes étaient relativement petites, ferventes, immergées dans un monde défiant ou hostile. Une affection profonde liait les membres des communautés et les Églises locales entre elles. Pasteurs et fidèles se connaissaient; ils étaient liés non seulement par la charité et l'élan missionnaire, mais aussi par le même genre de vie. Aussi le martyre, cette preuve suprême de l'amour, n'était pas considéré comme l'acte héroïque d'un chrétien isolé : toute la communauté “ vivait ” son martyre, même si, parmi elle, se trouvaient aussi des membres faibles, les apostats<sup>6</sup> ».

## *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

En général, l'élève vit dans un milieu où la liberté religieuse n'est pas seulement un droit mais une réalité. Il n'y a habituellement pas de pression sociale qui le ou la contraindrait à une pratique ou à une autre. Plusieurs points de vue religieux, de l'athéisme en passant par l'agnosticisme, le syncrétisme ou ceux de nouveaux courants religieux, se retrouvent en nombre plus ou moins grand à l'école aussi. Souvent, l'élève n'a pas établi clairement les différences entre les religions, mais elle ou il perçoit à quelques signes interprétés intuitivement que les disparités existent. En enseignement moral et religieux catholique, aux premier et second cycles du primaire, elle ou il a commencé à nommer ces disparités.

La liberté religieuse fait, à juste titre, partie de l'air du temps, y compris à l'école où les parents ont à exercer leur choix pour un enseignement conforme à leurs valeurs. Et à l'image même de l'air qu'elle ou il respire sans trop y penser, l'élève profite de cette liberté sans le savoir. Il est important qu'elle ou il en prenne conscience. Comme l'élève, depuis son entrée à l'école, vit une étape importante de socialisation, comme il ou elle s'épanouit de plus en plus avec les autres dans différents groupes, il est important, pour qu'il ou elle apprenne à vivre en société, qu'elle ou il constate la diversité des opinions religieuses et pressente l'importance de la liberté religieuse pour l'épanouissement de chacun et pour la vie commune.

### *D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde*

Entre 32 et 37	:	Martyre d'Étienne, voir Actes 6, 8-8,1.
± 34 à 313	:	Période des persécutions.
64	:	Martyre de Pierre, apôtre de Jésus, sous le règne de Néron.
177	:	Martyre de Blandine.
4 <sup>e</sup> siècle	:	Évangélisation des campagnes. Martin de Tours en est une figure dominante (316-397).
313	:	Édit de Milan : l'empereur Constantin donne à tous la liberté de religion.
1979	:	Redemptor Hominis – Droits de l'homme, en particulier celui lié à la liberté religieuse. Discours de Jean-Paul II à l'ONU, le 2 octobre 1979.

### **Les persécutions**

Les « chrétiens n'ont pas été persécutés continuellement pendant trois siècles [...] La persécution de Néron est un événement local limité à la ville de Rome; la persécution de Dioclétien s'étend à tout l'Empire. Enfin les chrétiens n'ont pas célébré leur culte pendant trois siècles dans les catacombes. Ils n'ont acquis ces cimetières souterrains qu'au début du troisième siècle [...] Disons que les chrétiens ont vécu, pendant les trois premiers siècles dans une insécurité relative, mais ils ont connu également de longues périodes de paix religieuse[...] ».

« Nous connaissons les persécutions par des sources variées, par des récits d'historiens non chrétiens tels Tacite ou Pline, par des procès-verbaux de jugements, ce qu'on appelle les actes des martyrs, par exemple la condamnation de Cyprien de Carthage. Des témoins oculaires nous ont laissé des récits proches de l'événement comme les chrétiens de Lyon en 177. Toutes ces sources sont dignes de notre confiance. »

« Quel fut le nombre des martyrs? On parlait jadis de centaines de milliers, voire de millions de victimes. Ces chiffres sont tout à fait exagérés. On ne peut établir une comparaison entre les persécutions et les génocides modernes. En sens inverse, des historiens modernes ne tiennent compte que des martyrs dont on a conservé le nom et le récit de l'exécution. Le nombre se réduit alors considérablement à moins de trois mille pour la dernière persécution. La vérité se situe sans doute entre les deux extrêmes, si l'on tient compte du souvenir terrifiant laissé par la persécution de Dioclétien<sup>7</sup>. »

### **L'évangélisation des campagnes**

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, « le nombre de sièges épiscopaux en Gaule atteint vingt-cinq, [...] Le christianisme, comme presque partout en Occident, y était encore de caractère essentiellement urbain; et son réseau était évidemment plus dense à proximité de ce qui avait été les points de son arrivée : les voies romaines venant d'Italie, les ports méditerranéens, le couloir rhodanien.

Avec l'ère constantinienne, l'Église entre dans une période de paix religieuse et civile, tout en bénéficiant de faveurs officielles; son développement s'en trouve facilité d'autant; le nombre des sièges épiscopaux continue à s'accroître (une soixantaine à la fin du IV<sup>e</sup> siècle en Gaule), et surtout l'évangélisation commence à s'étendre de la ville à la campagne : ce sera une des caractéristiques de l'histoire religieuse du IV<sup>e</sup> siècle. Jusque-là en effet, les masses rurales étaient restées attachées à leurs pratiques ancestrales, qui divinisaient les forces de la nature tout en s'accommodant tant bien que mal du polythéisme romain.

L'évangélisation des campagnes au IV<sup>e</sup> siècle sera le fait des évêques, dont l'exemple le plus célèbre en Gaule est celui de saint Martin, évêque de Tours. Plus tard, ils seront aidés dans cette action missionnaire par les moines; mais l'institution monastique en Gaule ne date que de 361 (fondation de Ligugé), et elle est précisément le fait de saint Martin, moine avant d'être évêque, et le restant pendant son épiscopat<sup>8</sup>. »

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer des convictions largement répandues (en les explicitant à l'aide d'exemples tirés de l'histoire).

- « Toute personne est titulaire des libertés fondamentales telles la liberté de conscience, la liberté de religion, la liberté d'opinion, la liberté d'expression, la liberté de réunion pacifique et la liberté d'association<sup>9</sup>. »
- La dignité de la personne humaine est le fondement, la source d'où jaillissent tous les droits humains. Toute violation des droits et des libertés, y compris la liberté de conscience et de religion, offense la dignité des hommes et des femmes.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève raconte dans ses mots le récit suivant :

- Le martyre d'Étienne : Actes 6, 8-8,1.

La jeune communauté formée autour des apôtres à Jérusalem ne cessait d'augmenter, et les autorités civiles du temps ne voyaient pas toujours cela d'un bon œil. Ils ne toléraient aucune agitation. Les Actes des apôtres rapportent les premières arrestations des apôtres ordonnées par le Sanhédrin.

La prédication d'Étienne, le chef des diacres institués par les apôtres, provoque une répression plus violente. L'indignation des membres du conseil se traduit par la lapidation d'Étienne entre 32 et 37.

### ***En marge de la compétence... relative au jugement moral***

L'élève s'intéresse aux incidences des convictions sur les choix des personnes.

L'élève constate, chez les chrétiennes et les chrétiens des premiers siècles, que leurs convictions religieuses ont des incidences importantes sur leurs choix. La conviction que Jésus est leur Sauveur en conduit plusieurs à mourir plutôt que de reconnaître l'empereur comme Dieu. C'est là une manifestation extraordinaire des conséquences d'une conviction sur les choix. Il existe aussi des manifestations plus habituelles. Le groupe de recherche, avec l'aide de l'enseignante ou de l'enseignant, peut recueillir, autour de lui, des exemples de la relation entre les convictions et les choix. La compréhension de cette relation peut s'avérer fort utile pour analyser certaines situations de vie.

### ***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève découvre :

- S** que dans toutes les religions on retrouve des personnes convaincues qui font des choix et posent des gestes au nom de leur foi;
- S** la situation de la liberté de conscience et de religion dans certains pays. Elle ou il constate que la reconnaissance effective de ce droit varie d'un pays à l'autre. Le pouvoir politique peut être plus ou moins ouvert à cette liberté. On peut citer le cas de la Chine où les religions populaires connurent une sévère répression, à partir de 1949. Entre les années 1966 et 1976, pagodes, temples, monastères, églises furent envahis et dépouillés. Avec l'arrivée de Deng Xiaoping en 1978, une certaine accalmie se manifesta : on recommencera peu à peu à célébrer les fêtes annuelles, on restaurera des temples. Mais, en général, on conserve une grande suspicion à l'endroit des activités religieuses dans ce pays;
- S** que les martyrs chrétiens de l'époque des persécutions romaines sont au nombre des premiers témoins du droit à la dissidence et à la liberté de conscience et de religion.

### ***En marge de la compétence... relative à l'intériorité***

L'élève vit des activités d'intériorité.

Elle ou il exprime :

- ce qui le ou la touche dans les récits de cette période des persécutions;
- reconnaît quelques-unes de ses convictions, religieuses ou non, qui ont des incidences sur ses choix et leurs conséquences.

**Une réflexion sur des situations  
problématiques**

**Thème**  
La responsabilité de chacun au service  
du bien commun

### *À propos du thème*

Le présent thème d'étude permet au groupe de recherche de regarder la vie dans la classe, la famille, les loisirs, le monde sous l'angle de la responsabilité que chacune et chacun peut prendre, à sa mesure, pour le bien commun. Le bien commun est défini ici comme le bien-être du plus grand nombre. Pour les élèves, il prendra aussi la forme très concrète des biens matériels qui appartiennent à la collectivité. L'école en est remplie. L'édifice, le mobilier qu'il contient, les livres mis à la disposition de l'élève sont des biens communs, appartiennent au bien commun. Le bien commun prend aussi des formes plus abstraites qui se révèlent tout aussi nécessaires. Toujours à l'école, l'ambiance de la classe, la camaraderie qui y règne, le silence à la bibliothèque appartiennent à cette seconde catégorie. Qu'il soit concret ou abstrait, le bien commun est conservé grâce aux efforts de tous et de chacun. Dans cette ligne de pensée, chaque élève découvrira des responsabilités qu'il ou elle peut prendre pour créer, conserver, améliorer certains biens communs. Elle ou il prendra conscience aussi que certaines responsabilités (effacer les tableaux, distribuer les livres...) peuvent être confiées indifféremment à diverses personnes et que d'autres (jouer du piano, peindre...) le sont en fonction des talents et des qualités de chaque individu. La reconnaissance de ses qualités et talents fait partie de l'apprentissage de chaque élève.

Le groupe de recherche distinguera quelques aspects de la responsabilité. Pour l'élève, une responsabilité, c'est d'abord une tâche qu'on lui confie. Prendre ses responsabilités signifie accomplir cette tâche sans être constamment surveillé. Assumer ses responsabilités peut avoir la même signification et peut aussi vouloir dire accepter les conséquences de ses actes, reconnaître ses torts ou ses erreurs.

Les chrétiennes et les chrétiens assument différentes responsabilités dans la ligne de leurs talents pour le bien commun. Elles et ils voient là une contribution à la réalisation du projet de Dieu à l'égard du monde. À l'intérieur de la communauté chrétienne, chaque personne remplit aussi des fonctions qui permettent au groupe d'être uni, vivant, attaché à son Dieu. Ces fonctions en vue du bien de la communauté chrétienne sont appelées charismes, comme l'élève le découvrira à la lecture des chapitres que Paul consacre à ce sujet dans sa première lettre aux Corinthiens. L'utilité de ces diverses fonctions, leur complémentarité sont aussi soulignées par Paul dans l'image du corps où chaque membre joue un rôle différent et nécessaire. Cette image pourra aider les élèves à comprendre la communauté chrétienne et la communauté humaine.

### ***Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève***

Dans la théorie du développement de l'être humain élaborée par le psychanalyste Erik Erikson, le défi de l'enfant de 6 ans à la puberté est d'acquérir un sentiment de compétence. Cela signifie que l'enfant apprend dans différents domaines, qu'il fait des expériences, qu'il maîtrise des phénomènes. Au coeur de ces activités, elle ou il se découvre bon à quelque chose. Selon Erikson, l'échec de ce stade de développement conduit au sentiment d'infériorité, au sentiment « d'être bon à rien ».

Évidemment, personne n'est doué dans tous les domaines. L'élève le constate assez tôt. Mais il importe, dans la perspective de son développement, qu'elle ou il prenne bien conscience de ses compétences propres, de ses qualités et de ses aptitudes. Le présent thème d'étude se situe dans la ligne de cette prise de conscience. Et comme il vise à permettre à chacune et chacun de nommer sa contribution propre au bien commun, il prépare le stade suivant, l'adolescence, pendant lequel la question de l'identité va se poser de façon plus aiguë. Or, l'identité de l'adolescent ne se construit pas à vide. Elle est étayée par les acquis des années antérieures.

On peut aussi considérer la prise de conscience du bien commun sous un mode préventif. Il y a fort à parier, en effet, que l'affinement du sens des responsabilités à l'égard du bien commun permette de contrer, chez un certain nombre d'élèves, la tendance au vandalisme qui se manifeste parfois à cet âge.

### ***En marge de la compétence... relative au jugement moral***

Grâce à la démarche de discernement moral, le groupe de recherche détermine quels projets il pourrait réaliser en vue du bien commun. Le groupe remplira nécessairement les trois premières étapes de la démarche qui mènent à la détermination d'un projet. S'il choisit de réaliser ce dernier, il devra accomplir les étapes 4 et 5.

**L'élève apprend une démarche de discernement moral  
L'élève résout des problèmes moraux**

Sa réflexion progresse, elle ou il :	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
<b>voit</b>	<p><b>1. Le groupe de recherche regarde des situations.</b></p> <p>– <i>Se représente la situation le mieux possible</i></p> <p>– <i>Recherche des renseignements supplémentaires</i></p>	<p>Le groupe dresse une liste de situations en répondant à la question suivante : y a-t-il dans notre école ou notre milieu de vie des situations où le bien commun est laissé pour compte ou qui nécessiteraient un soin particulier?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel est le bien commun en cause (ex .: les jeux de la cour, le climat de la classe, etc.)?</li> <li>• Qui a la responsabilité de prendre soin de ce bien commun?</li> <li>• Que pourrions-nous faire pour créer ou améliorer ce bien commun?</li> </ul>
<b>comprend</b>	<p><b>2. Le groupe de recherche regroupe des informations qui peuvent l'aider à faire un choix, à prendre une décision.</b></p> <p>– <i>Considère des aspects de la nature humaine</i></p> <p>– <i>Détermine les conséquences des différents choix qui se présentent dans la situation étudiée</i></p>	<p>Pour répondre à la question : Que pourrions-nous faire pour protéger ou améliorer un bien commun?</p> <p>Pour chaque situation, le groupe de recherche se pose les questions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles sont les talents dont nous disposons dans notre classe?</li> <li>• Si nous posons des gestes pour protéger, respecter un bien commun, quelles sont les conséquences pour ce bien et les personnes qui vivent ces situations.</li> <li>• Si nous ne faisons rien, que se passera-t-il?</li> </ul>

**L'élève apprend une démarche de discernement moral**  
**L'élève résout des problèmes moraux**

Sa réflexion progresse, elle ou il :	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème
discerne peu à peu	– <i>Se réfère aux repères de la sagesse humaine et de la tradition chrétienne</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chaque personne a droit à ce qui est nécessaire pour vivre une vie vraiment humaine.</li> <li>• C'est ensemble que les humains peuvent créer les conditions qui permettent à toutes et à tous de s'épanouir.</li> <li>• Les transformations d'un milieu doivent servir au bien des personnes.</li> <li>• L'Esprit de Dieu participe à la transformation du monde.</li> <li>• La Bonne Nouvelle de Jésus inspire des actions pour le bien-être et la dignité des personnes (selon la constitution <i>L'Église dans le monde de ce temps</i>, n° 26).</li> </ul>
choisit décide	<b>3. Le groupe de recherche choisit un bien commun à protéger, à embellir, à sauvegarder. Il donne la ou les raisons de son choix.</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que choisissons-nous de faire dans cette situation? Pourquoi?</li> <li>• Quelles sont les ressources, les talents dont nous disposons dans la classe pour changer la situation?</li> <li>• Avons-nous besoin de collaboration?</li> </ul>
agit	<b>4. Le groupe réalise l'activité d'humanisation.</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De quelles responsabilités chacune et chacun se charge-t-il?</li> <li>• Quel est le calendrier des activités?</li> </ul>
évalue ses actions	<b>5. Le groupe évalue le ou les projets réalisés.</b>	<p>Exemples de questions pour évaluer la ou les activités :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce que notre activité a changé?</li> <li>• À quelle responsabilité faisait-elle appel?</li> <li>• Qu'avons-nous appris?</li> </ul>

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes et de les expliquer brièvement (en se référant à des situations de vie, en utilisant des pages de la Bible).

Des convictions largement répandues

- Toute vraie communauté humaine est un corps. Chacun de ses membres est différent et indispensable.
- En mettant ses qualités et ses talents au service du bien commun, une personne s'épanouit et contribue au bien-être des autres.

Une conviction de la foi catholique

- Les charismes sont des qualités ou des talents utiles au bien de la communauté chrétienne. Ils sont une manifestation de l'Esprit saint.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève peut redire dans ses mots les idées essentielles exprimées par l'apôtre Paul :

- 1 Corinthiens 12, 4-14, 40 : Les charismes sont des dons de l'Esprit saint, des qualités que les disciples de Jésus mettent au service de la communauté. La communauté chrétienne est un corps dont chaque membre est différent, utile. Quels que soient leurs charismes, les chrétiennes et les chrétiens sont appelés à aimer.

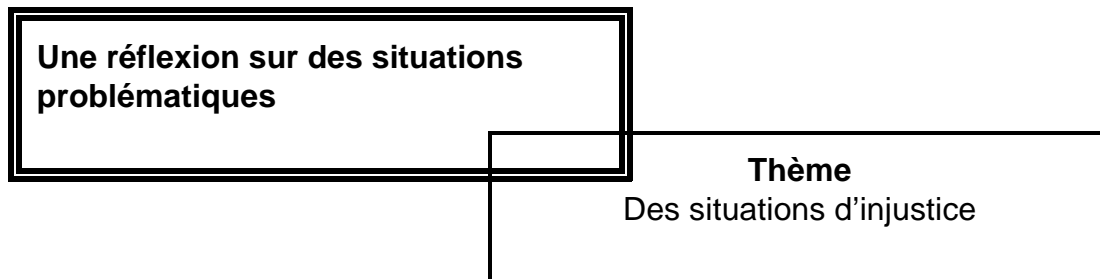
### ***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève découvre que toute personne humaine, en fonction de ses talents et de ses qualités, sans distinction de race ou de religion, est visée par cette notion de respect du bien commun.

### ***En marge de la compétence... relative à l'intériorité***

L'élève vit des activités d'intériorité.

Dans un contexte propice à une meilleure connaissance de soi, elle ou il cherche à reconnaître ses talents et ses qualités, nomme des responsabilités qu'elle ou il peut prendre.



### *À propos du thème*

Les élèves sont très sensibles aux injustices qui leur sont faites ou à tout le moins à ce qu'elles ou ils considèrent comme telles. Si leur enseignant ou leur enseignante leur paraît utiliser des critères différents selon les personnes quand il s'agit d'évaluer un travail, elles et ils poussent les hauts cris. À partir de cette sensibilité première, plus égocentrique, le présent thème d'étude veut amener le groupe de recherche à réfléchir sur la justice et l'injustice dans son milieu immédiat et dans le monde.

La définition de la justice communément admise est la suivante : rendre à chacune et à chacun ce qui lui est dû, c'est-à-dire ce qui est nécessaire à son développement intellectuel, physique, affectif, relationnel, moral, spirituel et religieux. Cette définition est utile pour comprendre des situations simples de la vie quotidienne de l'élève. Elle permet aussi d'analyser les situations plus complexes d'injustice sociale. Le groupe de recherche prendra conscience que la définition de la justice selon l'évangile ne réside pas seulement dans le fait de rendre à chacun ce qui lui est dû. En effet, la justice, telle qu'enseignée par les prophètes et Jésus, c'est la défense du pauvre, de la veuve, de l'étranger pour assurer le respect de la liberté, de la dignité et de l'intégrité de tous. Cette conception déborde l'aspect purement égalitaire et légal pour s'ajuster au projet de Dieu à l'égard de l'homme.

Une autre façon de préciser ce qu'une société place sous les mots « ce qui est dû » à chacun et à chacune, est de scruter, ne serait-ce qu'à grands traits, les chartes des droits et libertés. En prenant connaissance de celles-ci, les élèves découvrent que chacune et chacun a droit à la liberté, à l'éducation, au secours en cas de danger, à des soins de santé, au respect de sa vie privée, etc. Elles et ils peuvent aussi comprendre que si ces droits ne sont pas respectés, il y a injustice et il manque quelque chose à la croissance et à l'épanouissement des personnes.

Le respect et le non-respect des droits de la personne peuvent toucher à la fois les individus et les collectivités. Les élèves peuvent facilement comprendre qu'une personne, privée d'un droit, subit une injustice. Le travail sur le présent thème devrait aussi les amener à constater que des groupes de personnes sont victimes d'injustices, quand ils sont privés de leurs droits. Cela est vrai à l'échelle régionale, nationale et mondiale. Cette prise de conscience de l'exercice des droits de la personne ne peut se faire sans aborder aussi la responsabilité qui incombe dans l'exercice de ces droits, ce principe de réciprocité étant à la base du respect des droits des uns et des autres.

La réflexion sur la justice devrait puiser à deux terreaux : l'expérience de l'élève (les événements de sa vie, ce qu'elle ou il découvre dans les journaux et à la télévision) et l'histoire d'hommes, de

femmes et de groupes qui ont lutté pour la justice (consulter à ce sujet la page suivante). L'action de ces personnes et de ces groupes est source d'espérance : elle montre que l'injustice peut être combattue.

Au coeur du présent thème d'étude, les élèves poursuivent l'apprentissage d'une démarche de discernement moral adaptée ici à l'analyse de situations d'injustice. Cette démarche suppose notamment que l'élève est capable de :

- se référer à une définition de la justice;
- se référer aux Chartes des droits et libertés de la personne;
- se référer à des récits bibliques;
- nommer des actions possibles et leurs conséquences.

Le travail du groupe de recherche, guidé par l'enseignante ou l'enseignant, devra éviter trois pièges ou trois conclusions qui n'auraient rien d'éducatif. Première conclusion : l'injustice est partout, elle est énorme, on n'y peut rien. Deuxième conclusion : nous ne sommes pas responsables de l'injustice dans le monde, qu'on nous laisse tranquilles. Troisième conclusion : l'injustice, il faut s'habituer à la voir et apprendre à ne pas trop s'en faire.

Le groupe de recherche aurait intérêt, à mesure qu'il découvre les convictions et les actions de personnes et de groupes qui ont oeuvré contre l'injustice, à réfléchir sur les comportements qui découlent des trois conclusions précédentes. Le groupe constatera que si les personnes dont il étudie l'action en faveur de la justice avaient souscrit à ces constats, elles n'auraient rien fait pour mettre en oeuvre un peu plus de justice. Et rien n'aurait changé. Pour pouvoir entreprendre une action qui instaure un peu plus de justice, une personne doit, au départ, voir l'injustice, se sentir concernée par elle (même si elle n'en est pas victime) et avoir la conviction qu'elle peut être contrée.

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

L'élève de cet âge :

- est sensible à l'injustice;
- est capable de considérer plusieurs faits quand il ou elle analyse une situation d'injustice;
- comprend que la justice ne requiert pas toujours un traitement semblable des personnes mais suppose une connaissance des besoins de chacun;
- perçoit dans son environnement certaines inégalités sociales;
- manifeste une certaine ouverture aux questions internationales.

### *D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde*

Présenter au groupe de recherche des groupes et des personnes qui dénoncent, réparent et préviennent l'injustice.

Obligatoire :

- 1948 : Déclaration universelle des droits de l'homme (ONU).
- 1959 : Déclaration des droits de l'enfant.
- 1975 : Charte des droits et libertés de la personne du Québec.

La liste suivante est donnée à titre indicatif.

- 329-379 : Basile de Césarée, évêque, invite les chrétiennes et les chrétiens à la justice dans son *Homélie contre la richesse* (6). Dans celle-ci, il dit :
  - « à l'affamé appartient le pain que tu mets en réserve; à l'homme nu, le manteau que tu gardes dans tes coffres; au va-nu-pieds, la chaussure qui pourrit chez toi; au besogneux, l'argent que tu conserves enfoui. Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pourrais donner ».
- 1931 : Le pape Pie XI publie l'encyclique *La quarantième année*, dans laquelle il affirme :
  - chacun devrait pouvoir profiter de la richesse collective pour réaliser sa destinée, s'épanouir;
  - les richesses sont mal réparties, il y a un petit nombre de personnes qui possède beaucoup et un grand nombre qui possède peu;
  - le salaire doit permettre de faire vivre la famille et de faire en sorte que chacun puisse s'épanouir.
- 1967 : Le pape Paul VI publie l'encyclique *Le développement des peuples*, dans laquelle il dit :
  - des peuples meurent de faim, d'autres vivent dans la richesse;
  - il ne faut pas seulement que chaque personne ait ce qu'il faut pour survivre mais aussi pour s'épanouir;
  - il faut un dialogue entre les pays et une collaboration entre eux pour que tous puissent s'épanouir.
- 1929-1968 : Martin Luther King lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis.
- 1967 : Développement et Paix, organisme de développement international, informe les Canadiens sur les causes de la pauvreté et de l'injustice, promeut des alternatives aux structures inéquitables, collecte des fonds pour des projets de développement communautaire, de défense des droits humains et de secours d'urgence dans des dizaines de pays.
- 1946 : Unicef veille à la protection des droits de l'enfant.
- 1996 : Avec pour slogan, **Du pain et des roses**, des groupes de femmes du Québec marchent pour revendiquer auprès du gouvernement des changements qui visent à éliminer la pauvreté de milliers de femmes.

### *En marge de la compétence... relative au jugement moral*

L'élève connaît des repères moraux.

L'élève perçoit que les chartes des droits de la personne constituent des balises à prendre en compte, quand il s'agit de rendre à chacune et à chacun ce qui lui est dû.

Le bonheur que Dieu souhaite pour l'humanité passe par l'établissement de la justice qui donne à chacune et chacun ce qui lui permet de bien vivre. À la suite des prophètes et de Jésus, les chrétiennes et les chrétiens sont invités à travailler pour la justice.

L'élève apprend à connaître une qualité morale : la justice.

La justice, c'est rendre à chacune et chacun ce qui lui est dû, c'est-à-dire ce qui est nécessaire à son développement intellectuel, physique, affectif, relationnel, moral, spirituel et religieux.

**L'élève apprend une démarche de discernement moral  
L'élève résout des problèmes moraux**

Sa réflexion progresse, elle ou il :	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude
<b>voit</b>	<p><b>1. L'élève regarde des situations.</b></p> <p>– <i>Se représente la situation le mieux possible</i></p> <p>– <i>Recherche des renseignements supplémentaires</i></p>	<p>L'élève aborde des situations qui font voir différentes formes d'injustice :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• le favoritisme d'une enseignante ou d'un enseignant;</li> <li>• la tricherie aux examens;</li> <li>• le vol;</li> <li>• le vandalisme;</li> <li>• l'atteinte à la réputation des autres;</li> <li>• le manque de respect envers ses parents;</li> <li>• la concentration des richesses entre les mains d'un petit nombre;</li> <li>• les inégalités entre le Nord et le Sud;</li> <li>• la torture;</li> <li>• l'analphabétisme, etc.</li> </ul> <p>L'élève décrit la situation dans ses mots. Elle ou il peut démontrer à l'aide d'une définition que cette situation est injuste.</p> <p>Dans le cas de situations d'injustices sociales plus complexes, l'élève s'assure de posséder les renseignements nécessaires à une bonne compréhension des réalités en cause, par exemple : chiffres sur la pauvreté au Québec, au Canada, dans les pays du Sud, etc.</p>
<b>comprend</b>		



L'élève apprend une démarche de discernement moral L'élève résout des problèmes moraux		
Sa réflexion progresse, elle ou il :	Étapes de la démarche (suggestions)	Indications pour l'utilisation de la démarche dans le cadre du présent thème d'étude
	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Écoute ce que lui dit son cœur.</li> <li>– L'élève détermine des moyens qui favorisent la prise d'une décision morale dans <u>cette</u> situation.</li> </ul>	<p>L'élève s'imagine dans la situation de ceux et celles qui subissent l'injustice.</p> <p>Pour faire face aux situations d'injustice, une personne peut s'appuyer sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– la solidarité entre les personnes;</li> <li>– la conviction que les humains peuvent changer les situations;</li> <li>– le secours de Dieu dans la prière.</li> </ul>
choisit décide	<p><b>3. L'élève choisit ce qu'il convient de faire dans la situation qu'elle ou il observe de près. Il ou elle donne la ou les raisons de son choix.</b></p>	<p>Le plus souvent l'élève indiquera ce qu'il ou elle juge nécessaire de faire pour réparer et prévenir une injustice.</p>
<b>Recommencer la démarche à partir d'une autre situation</b>		

### *En marge de la compétence... relative à la Bible*

L'élève est capable de redire :

- quelques pages du livre d'Amos : Amos 5, 21-24; 6,1-7; 7,12; 8, 4-6  
 À l'époque d'Amos, 787 avant Jésus Christ, l'injustice règne. Les riches veulent toujours plus de confort et l'obtiennent par des ruses malhonnêtes. Les pauvres croupissent dans leur misère. Amos n'est pas le seul prophète, mais les autres sont corrompus. Ils se taisent en face de l'injustice des puissants. Amos ne peut garder le silence. Même s'il est seul à le faire, il dénonce l'injustice. Et il ne mâche pas ses mots.
- une parole de Jésus qui invite à agir pour la justice : Matthieu 5, 10  
 Jésus dit à sa manière que ceux et celles qui se démènent, suent, remuent ciel et terre pour que chacun ait son dû, celles-là et ceux-là seront heureux, vraiment heureux. C'est Dieu qui s'y engage.

Mais sa définition de la justice n'est pas tout à fait celle de nos sociétés laïques. Pour lui, travailler à la justice signifie faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire aimer Dieu et son prochain. Aimer son prochain, c'est faire en sorte qu'il vive dans des conditions matérielles et spirituelles pour être bien vivant : logé, nourri, en santé, capable de faire sa part pour que le monde soit beau et en relation harmonieuse avec Dieu et les humains. La justice dont parle Jésus ressemble beaucoup à l'amour. Les chrétiennes et les chrétiens sont donc invités à ne pas s'en tenir uniquement et aveuglement à leurs droits mais à dépasser les limites de leur petit univers pour s'ouvrir à une justice plus universelle et plus attentive aux besoins des personnes démunies. Faire oeuvre de justice devient en quelque sorte une occasion d'incarner l'amour de Dieu et du prochain.

Jésus annonce du bonheur à celles et ceux qui sont persécutés pour la justice. Qui sont-ils? Qui sont-elles? Ce sont ceux et celles qui agissent vraiment, qui ne font pas que parler mais qui dénoncent, réparent et préviennent les situations d'injustice. Leur action dérange. D'une certaine façon, Jésus dit : si vous travaillez vraiment pour la justice on vous mettra des bâtons dans les roues, ce ne sera pas facile. Si vous dites que vous travaillez à la justice et que vous menez une petite vie tranquille, sans que votre confort soit troublé, alors vous vous racontez des histoires, vous vous faites illusion.

■ *Élément du référentiel moral enraciné dans les récits bibliques*

*Le bonheur que Dieu souhaite pour l'humanité passe par l'établissement de la justice qui donne à chacune et à chacun ce qui lui permet de bien vivre. À la suite des prophètes et de Jésus, les chrétiennes et les chrétiens sont invités à travailler pour la justice.*

***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève découvre :

- que le respect du droit à la liberté de conscience et de religion est une question de justice. Cette prise de conscience s'inscrit dans sa réflexion sur la Charte des droits et libertés de la personne comme expression de ce qui est dû à chacun. Le groupe de recherche perçoit comment la liberté de conscience et de religion est nécessaire à l'épanouissement de la personne;
- des différences quant à la conception et à la place de la justice dans d'autres traditions religieuses;
- la contribution importante de la tradition chrétienne à la promotion de la justice sociale.

**Une réflexion sur des situations  
problématiques**

**Thème**

Des questions sur la véracité de la Bible

### *À propos du thème*

C'est un fait reconnu que les élèves de ce groupe d'âge n'écoutent pas les récits bibliques sans poser des questions nombreuses et pertinentes. Parmi celles-ci, notons-en deux qui reviennent fréquemment : Est-ce que c'est vrai? Qu'est-ce qui nous dit que c'est vrai? L'esprit critique est, selon bon nombre d'enseignantes et d'enseignants, une caractéristique de cet âge. Il n'est pas présent avec la même intensité chez tous les élèves, mais il l'est suffisamment dans le groupe pour infléchir la dynamique des échanges en enseignement moral et religieux. Le présent thème d'étude permet à cet esprit critique de s'exercer consciemment et d'une façon articulée.

La démarche proposée dans ce thème d'étude peut être schématisée ainsi. Les élèves :

- posent leurs questions sur la Bible;
- y répondent par eux-mêmes;
- confrontent leurs réponses avec celles des spécialistes de la Bible;
- prennent en compte des points de vue divergents qui s'expriment sur la vérité de la Bible.

Pour faciliter la formulation des questions et susciter la recherche de réponses, quelques récits bibliques sont proposés sous la rubrique *En marge de la compétence...* On pourra en ajouter d'autres. Ces récits soulèvent des questions fréquemment posées, des questions dont les réponses déterminent l'attitude des personnes à l'égard de la Bible. Ces questions sont les suivantes :

- Jésus a-t-il vraiment fait des miracles?
- La science rend-elle désuets les récits bibliques de la création?
- Le récit de l'arche de Noé présente-t-il un Dieu qui détruit l'homme?
- Comment Dieu s'est-il manifesté à Moïse dans le désert?
- Dieu a-t-il vraiment ouvert dans la mer Rouge un passage pour les Hébreux?
- Les anges existent-ils?

On le voit, les questions portent sur la vérité du récit, vérité historique souvent ou vérité scientifique.

Pour respecter la dynamique que le programme veut susciter en désignant le groupe classe comme groupe de recherche, il sera important que les élèves prennent le temps de formuler leurs questions et de les regarder bien en face. Il sera précieux qu'elles ou ils apprennent à aimer ces questions à travers lesquelles se manifestent leur intelligence, leur curiosité, leur intérêt pour les sujets religieux, leur solidarité avec les générations passées qui ont soulevé les mêmes grandes interrogations.

Les réponses qui leur seront présentées, après qu'elles et ils auront eux-mêmes fourni les leurs, devront être simples et refléter une diversité des points de vue sur la Bible.

Le groupe de recherche découvrira deux points de vue de croyantes et de croyants sur les récits bibliques. Certaines et certains croient que les événements se sont produits exactement comme ils sont décrits dans la Bible. D'autres pensent plutôt que tous les récits n'ont pas la même valeur historique mais qu'ils sont tous porteurs de sens. Ils disent tous quelque chose sur Dieu, l'être humain et leur relation.

Il serait opportun que le groupe de recherche prenne connaissance de points de vue de non-croyants sur la Bible, qu'il constate que bon nombre de personnes n'y voient que de la littérature, qu'une création humaine. Il n'y a pas là, selon eux, traces d'une réelle expérience de Dieu.

Au terme de la démarche, les élèves pourront constater que les croyantes et les croyants, peu importe qu'elles et qu'ils prennent ou non la Bible au pied de la lettre, y trouvent une parole vraie, importante et essentielle. Elle nourrit leur quête de Dieu, leur relation avec lui.

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

Très tôt, l'élève acquiert des connaissances scientifiques. Pour comprendre le fonctionnement des objets de son environnement, il ou elle doit souvent apprendre des notions élémentaires sur l'électricité, les ondes, la mécanique, la chimie de l'eau, etc. Au troisième cycle du primaire, à cause du développement de son intelligence et de toute l'information accumulée, son esprit scientifique est encore plus marqué. Il arrive souvent que sa famille l'aide à saisir des notions de chimie, de physique, de géologie, d'astronomie. À l'école, certains programmes d'études contribuent à cette initiation scientifique dans un contexte adapté et stimulant.

Quand l'élève apprend en enseignement moral et religieux catholique, elle ou il ne peut faire fi de cette tournure d'esprit acquise d'autre part. Comme l'élève transfère ses apprentissages d'un domaine à l'autre, d'une matière à l'autre, ses connaissances scientifiques ne deviennent pas désuètes en enseignement moral et religieux catholique.

La relation de ces élèves à la science comporte aussi les traits suivants :

#### 1. Une conception instrumentale de la science

« De la science, ils perçoivent essentiellement, comme beaucoup acquis à la conception instrumentale de la science aujourd'hui dominante, sa traduction en exploits techniques, occasion de discuter sans fin sur les nouvelles performances à atteindre. Passionnés par la vitesse, en particulier les garçons, combien ne rêvent pas de mettre au point des engins plus rapides que les fusées actuelles ou qui feraient le tour du monde à “ la vitesse de la lumière “, étalon toujours évoqué pour illustrer les défis qu'ils se lancent<sup>10</sup>! »

## 2. De la rigueur scientifique mais une préférence pour les artistes

« Si les dix-treize ans sollicitent couramment des explications pour percer les secrets des hommes et de la nature, et sont même, selon l’avis des formateurs, et des éditeurs de revues et de livres, exigeants quant aux réponses requises, leur quête de savoir est à relativiser. Comme les plus ou moins âgés, le sport, la musique, les copains les mobilisent davantage. Ils admirent certes Haroun Tazieff, le commandant Cousteau, le professeur Léon Schwartzenberg, les cosmonautes, etc., figures les plus connues actuellement, mais les vedettes du sport, du cinéma et de la chanson occupent les premières places de leur hit-parade<sup>11</sup>. »

## 3. D’énormes questions scientifiques

« Ils sont particulièrement préoccupés par l’histoire des origines de l’homme, de l’univers, sensibles aux questions de la vie, de la mort, du fonctionnement du corps humain, ce qui n’est pas sans lien avec les transformations physiques qui les perturbent plus ou moins, souhaitent que la science puisse résoudre les problèmes de la faim dans le monde, de la pollution, arrête les guerres, soigne toutes les maladies, les progrès de la médecine demeurant les plus attendus : déjà à cet âge, ils estiment que la découverte la plus urgente à faire est un vaccin contre le sida<sup>12</sup>. »

## 4. Un esprit scientifique qui n’est pas détaché de l’affectif et de l’imaginaire

« Leur appréhension traduit une articulation particulière entre le rationnel, l’affectif, le politique, l’imaginaire. Ils sont tout à la fois utopistes et réalistes avec leurs mots à eux qui expriment l’ébauche d’une prise de conscience, en appellent à la science dont le récit des prouesses les captive, pour transformer le monde en un monde meilleur, moins injuste, pacifique, soucieux de l’environnement dès qu’ils comprennent la nécessité du respect des lois de la nature<sup>13</sup>. »

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de la démarche d’apprentissage, l’élève est capable d’énoncer les convictions chrétiennes et de les expliquer brièvement à l’aide d’exemples.

- Les pages de la Bible disent quelque chose de vrai sur Dieu, l’humain et leurs relations.
- Les pages de la Bible témoignent d’une authentique expérience de Dieu.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L’élève est capable :

- de raconter les récits bibliques suivants;
- de formuler les questions qu’ils soulèvent;
- d’y apporter des éléments de réponses simples.

## **Le 1<sup>er</sup> récit de la création : Genèse 1, 1-31; 2, 1-4**

Les auteurs bibliques, comme tout le monde, se posaient des questions existentielles : « D'où venons-nous? Où allons-nous? D'où vient la vie? D'où vient l'univers? Les auteurs du texte du livre de la Genèse proposent leurs réflexions. Ils ne sauraient prétendre avoir le dernier mot sur les origines du monde. Ils se servent de leurs observations du monde (la nature, la mer, les astres, les animaux, la vie, la mort, les relations entre les humains, entre Dieu) comme point de départ. Ces auteurs recourent à un langage imagé et poétique pour décrire ce qu'ils ont à dire sur Dieu, sur la vie, sur les êtres humains. Ainsi, selon le premier récit de la création, l'ordre et l'harmonie (relative) du monde sont le résultat de l'action de Dieu.

La théorie de la formation de l'univers à partir du Big-Bang conduit les personnes qui lisent dans la Bible le premier récit de la création à n'y voir qu'une vision dépassée de l'évolution de l'univers. Science et Bible ne touchent pas les mêmes questions : la science s'interroge d'abord sur le comment; la Bible, davantage sur le pourquoi. La science cherche surtout à expliquer des faits; la Bible, à en proposer une signification.

Pour un bon nombre de personnes, la création de l'univers appartient au passé. Pourtant, le récit de la création en sept jours n'invite pas à une telle compréhension de l'acte créateur. Ces sept jours ne sont pas ceux d'une semaine ordinaire. Ils indiquent que la création est une oeuvre qui se continue et que Dieu y participe activement. Aujourd'hui comme hier, il donne la vie et la croissance. La création est un projet à long terme. Pour les auteurs bibliques, l'action créatrice de Dieu ne se confine pas à l'origine des choses. C'est un éternel présent. Dieu fait surgir du neuf tout au long de l'histoire. L'expression « au commencement » n'est donc pas à prendre dans le sens strict de « rien qu'au commencement et plus rien après ». Au commencement veut dire « à la source ». Et la source permanente de la création, c'est Dieu. Si Dieu a donné l'intelligence aux humains, c'est pour qu'ils s'en servent : aux temps bibliques, aujourd'hui et demain.

## **Le déluge : Genèse 6 à 9**

Pendant longtemps, et encore aujourd'hui, des gens ont cru et croient que l'aventure de Noé s'est déroulée telle qu'elle est racontée dans la Bible.

En fait, il n'y a jamais eu de déluge sur toute la surface de la terre. Ce qui est certain, c'est qu'il y a eu, il y a des milliers d'années, des déluges ici et là dans des coins de pays. Ces cataclysmes ont fait beaucoup de dégâts : ils ont détruit des constructions, tué des hommes, des femmes et des enfants. Comme il s'agissait d'événements extraordinaires, les gens les ont racontés et les ont transmis d'une génération à l'autre. Au fil des années, les conteurs ont grossi, transformé ces récits et ont ajouté une morale à l'histoire : c'est Dieu qui cause les déluges pour faire périr les méchants. Les auteurs de la Bible, qui connaissaient la légende du déluge et sa morale, ont écrit l'histoire de Noé pour livrer un autre message qui est à la toute fin du récit : Dieu ne fera plus de déluges pour exterminer les méchants. Les auteurs bibliques acceptaient cette idée d'un Dieu qui pouvait détruire, mais leur insistance, dans l'histoire de Noé, porte davantage sur la bonté de Dieu.

Le récit de Noé ne contient pas toute la réflexion biblique sur la bonté de Dieu. La Bible contient près de 2 000 pages et le récit de Noé n'en couvre que deux. D'autres pages de la Bible parlent de la bonté de Dieu, et plus particulièrement celles qui relatent les gestes et les paroles de Jésus.

### **Dieu apparaît à Moïse dans le buisson ardent : Exode 3, 1-6**

Le récit soulève de nombreuses questions, dont la suivante : au-delà des éléments spectaculaires du récit, Moïse a-t-il réellement fait l'expérience d'une rencontre avec Dieu? Le récit biblique ne cherche pas à décrire le « comment » des choses; il utilise des symboles pour dire quelque chose de vrai sur la rencontre de Dieu avec Moïse. Ce dernier a la certitude que Dieu est là, lui réchauffe le coeur et lui donne l'assurance et la confiance pour aller libérer ses frères et soeurs esclaves en Égypte.

### **Les Hébreux traversent la Mer Rouge à pieds secs : Exode 14, 5-31**

Cet événement spectaculaire s'est-il déroulé exactement comme l'auteur du récit l'a décrit? Il est permis d'en douter. Cependant une chose est sûre, attestée par des recherches d'historiens et d'archéologues : les Hébreux sont sortis du pays d'Égypte. Cette aventure fut pour le peuple hébreu un fait mémorable que les auteurs de la Bible n'ont pas hésité à amplifier afin de mettre en évidence l'intervention de Dieu en leur faveur.

Les recherches des historiens et des archéologues nous indiquent que des Hébreux sont réellement sortis d'Égypte. Ils ont probablement quitté par petits groupes. On peut penser que les récits de ces petits groupes ont été rassemblés en une seule aventure dans le texte biblique que nous connaissons aujourd'hui.

L'idée importante à retenir de ce récit, c'est qu'au coeur des événements associés à la sortie d'Égypte, les Hébreux ont reconnu la présence, l'action de Dieu.

### **Jésus fait de nombreuses guérisons : Mt 15, 29-31**

#### **Il guérit l'enfant d'un centurion : Mt 8, 5-16**

Ces deux récits affirment que Jésus faisait des miracles. Est-ce vrai? Plusieurs spécialistes, croyants et incroyants, se sont penchés sur la question. La plupart arrivent à la conclusion que Jésus était effectivement un guérisseur. Mais, pour Jésus qui a multiplié les pains, qui a marché sur l'eau, qui a guéri, il s'agissait de faire comprendre que la signification de ses miracles est plus importante que les miracles eux-mêmes. En guérissant les malades, il manifestait la bonté de Dieu et son désir de voir tous les humains vivre pleinement.

### **Des anges annoncent la naissance de Jésus aux bergers : Luc 2, 8-20**

Le récit soulève la question de l'existence des anges. Dans la Bible, sont-ils simplement une création littéraire? Doit-on retenir leur message et nier leur réalité? La tradition catholique reconnaît l'existence des anges comme des êtres personnels qui vivent près de Dieu. Les évangélistes sont très discrets pour ne pas dire muets sur leurs caractéristiques, sur leur apparence notamment. La Bible les présente comme les messagers de Dieu.

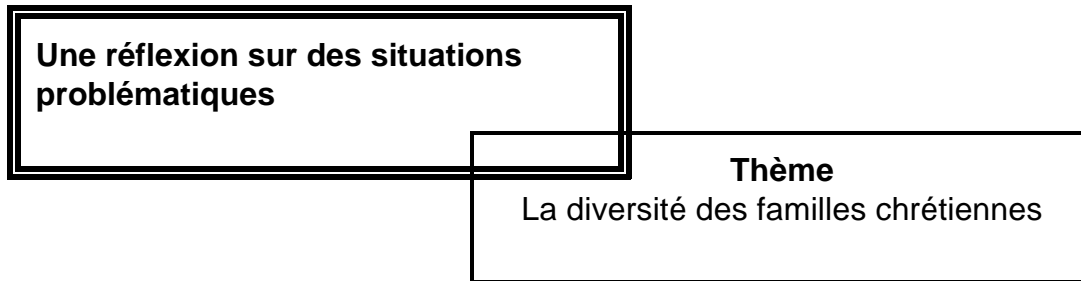
Puisque le mot « ange » signifie « messenger » en grec, il y a là peut-être une indication qu'il faut porter attention davantage aux messages dont les anges sont porteurs (l'Incarnation du Fils de Dieu, la résurrection de Jésus, etc.) plutôt que sur eux-mêmes.

### *En marge de la compétence... relative au pluralisme*

L'élève découvre, chez les chrétiens de différentes Églises, les artistes et les penseurs contemporains, la diversité des réponses apportées aux questions soulevées par certains récits bibliques quant à la véracité historique, au mythe, à l'expérience religieuse, etc.

Ces réponses peuvent être regroupées en trois catégories :

1. La Bible relate les événements tels qu'ils se sont produits (fondamentalisme).
2. La Bible relate une authentique expérience religieuse dans des textes dont le degré d'historicité est variable.
3. La Bible est une oeuvre littéraire comme une autre.



### *À propos du thème*

Au départ d'une juste compréhension de la diversité des Églises chrétiennes, il y a la connaissance des faits. On doit connaître les événements qui sont à l'origine des séparations entre chrétiens. L'élève doit donc apprendre à raconter l'histoire de ces divisions. En second lieu, le thème d'étude implique que l'élève sache décrire ce qui caractérise chacun des groupes chrétiens, ce qui les distingue (convictions, pratiques) et ce qu'ils ont en commun.

Avec ce thème d'étude qui vise directement le développement de la compétence relative au pluralisme, la question des Églises chrétiennes doit être abordée dans un esprit oecuménique. Il importe de souligner autant les différences que les ressemblances sans jamais se cantonner dans les unes ou dans les autres. Un accent trop important mis sur les différences empêcherait de voir la parenté entre les Églises chrétiennes. Une insistance sur les seules ressemblances ne permettrait pas de rendre compte de la réalité.

Les personnages importants des heures sombres de l'histoire de la grande famille chrétienne seront présentés avec justesse sans entrer dans tous les détails. Il importe d'éviter de tomber dans les catégories outrancières des bons et des méchants. À cet égard, le propos suivant sur Luther et la Réforme, tiré de *Pour lire l'histoire de l'Église*, pourrait donner le ton.

« “ Réforme ” est devenue synonyme de rupture dans l'Église d'Occident. Une division est toujours un malheur dont on cherche les causes et les responsabilités. On a dit souvent qu'il y avait tant d'abus dans l'Église que certains, désespérant de la voir changer, l'ont quittée. Mais la plupart reconnaissent aujourd'hui les causes profondément spirituelles de la Réforme. La Réforme est issue de la piété du Moyen Âge, de cette recherche passionnée du Christ dans l'Évangile. Il a été longtemps difficile dans les milieux catholiques de parler sereinement des réformateurs et particulièrement de Luther<sup>14</sup>. »

Une convergence s'est opérée depuis quelques dizaines d'années. Bon nombre de personnes, tout en reconnaissant les limites de ses points de vue, considèrent Luther comme un homme de foi, animé par une démarche vraiment religieuse.

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

Dans la plupart des villages québécois, l'élève qui a voyagé a constaté qu'il n'y a souvent qu'une seule église. C'est le lieu de culte des catholiques qui s'y rassemblent pour la messe de Noël par exemple. Dans les grandes villes, les églises sont très rapprochées les unes des autres, et souvent là aussi ce sont des églises catholiques.

Selon la région qu'elle ou il habite, selon ses déplacements, l'élève peut avoir remarqué la proximité d'églises de confessions chrétiennes différentes. Mais au total, on peut présumer qu'en général, la diversité des églises chrétiennes est moins présente à son oeil et à son esprit que ne l'est la diversité des religions non chrétiennes, plus facilement repérable. Dans un tel contexte, la question de la pertinence de l'initiation à la diversité des Églises chrétiennes peut être légitimement posée.

Bien qu'elle ne soit pas toujours facilement visible, la diversité des Églises chrétiennes est réelle au Québec. Les personnes qui se considèrent comme catholiques sont majoritaires. Mais on retrouve aussi une vingtaine d'Églises issues de la réforme protestante. Dès que l'on sort du Québec, l'Amérique du Nord apparaît comme une terre où le protestantisme, avec ses différents visages, est omniprésent. Aux États-Unis, par exemple, les membres des différentes dénominations protestantes sont, et de loin, en nombre supérieur. Dans le cadre de cette ouverture à un monde plus large que son village ou sa ville, il apparaît opportun d'offrir à l'élève les rudiments de connaissance d'une diversité inscrite dans l'histoire et la géographie : la diversité des Églises chrétiennes.

L'enfant du troisième cycle du primaire vit une étape importante en ce qui a trait à sa socialisation. Il s'ouvre à son environnement, à la société, à la vie et à l'univers. Cette période est propice pour apprendre que le contact avec le différent est un enrichissement pour soi. L'acquisition d'attitudes d'ouverture et d'accueil dans cette période favorable a de fortes chances d'être intégrée par le jeune. Cette habitude de s'ouvrir à l'autre et à sa réalité aide à se départir des préjugés et des comportements discriminatoires.

*D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde*

1054 :	Après des siècles d'incompréhension, il y a rupture entre l'Église d'Orient (rattachée à Constantinople) et l'Église d'Occident (rattachée à Rome).
1483-1546 :	Martin Luther, initiateur d'un grand mouvement religieux.
1517 :	Début de la réforme protestante. Le 31 octobre, publication des 95 thèses de Luther.
1509-1564 :	Jean Calvin, deuxième figure majeure de la réforme protestante.
1534 et suivantes :	Formation de l'Église anglicane en Angleterre sous Henri VIII.
1545-1563 :	Concile de Trente et réforme catholique.
19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles :	Rapprochements entre les Églises chrétiennes.
1948 :	Conseil oecuménique des Églises.
1960 :	Secrétariat pour l'unité des chrétiens.
1962-1965 :	Concile Vatican II : présence d'observateurs des différentes Églises chrétiennes, décret sur l'Oécuménisme.
1964 :	Rencontre entre Paul VI et le patriarche Athénagoras (orthodoxe), à Jérusalem, le 6 janvier 1964.
1973 :	TOB, Traduction oecuménique de la Bible.

### *En marge de la compétence... relative au pluralisme*

L'élève est capable de décrire à grands traits les personnes et les événements importants à l'origine de l'apparition des diverses Églises chrétiennes, puis leurs initiatives de rapprochement. Elle ou il connaît une ou deux caractéristiques propres aux grandes Églises chrétiennes.

<b>LES RESSEMBLANCES :</b>	<b>Catholiques</b>	<b>Orthodoxes</b>	<b>Protestants</b>	<b>Anglicans</b>
<b>Dieu</b>	Dieu est un Père qui aime l'humanité et qui est à l'origine du monde. Jésus est vraiment humain et vraiment Dieu. Il apporte le salut. Il est mort sur la croix, le Père l'a ressuscité. Vivant, il est avec l'humanité. L'Esprit saint inspire ceux et celles qui veulent vivre comme Jésus.			
<b>La Bible</b>	Le Bible n'est pas un livre ordinaire. Elle est Parole de Dieu. Elle nourrit la foi des chrétiennes et des chrétiens.			
<b>La prière</b>	Toutes les chrétiennes et tous les chrétiens s'adressent à Dieu en redisant la prière enseignée par Jésus : le Notre Père.			
<b>Le baptême</b>	C'est un rite, un sacrement par lequel on devient chrétienne ou chrétien, qui signifie que l'on est rattaché à Jésus et aux autres baptisés pour former une grande communauté que l'on appelle l' <b>Église</b> . Parce qu'elles et ils sont baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, tous les chrétiennes et les chrétiens sont frères et soeurs.			
<b>L'Église</b>	C'est la communauté des baptisés qui accueillent la Bonne Nouvelle de Jésus et qui l'annoncent avec la force donnée par l'Esprit saint.			
<b>L'eucharistie ou Sainte Cène</b>	C'est une célébration au cours de laquelle les chrétiennes et les chrétiens remercient Dieu pour ce qu'il a fait et ce qu'il fait encore par Jésus. On y redit les paroles de Jésus à son dernier repas : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Toutes les Églises chrétiennes ne s'entendent pas sur le fait que Jésus ressuscité devient présent dans le pain et le vin par la répétition de ces paroles.			
<b>Le commandement de l'amour</b>	Les chrétiennes et les chrétiens s'efforcent de répondre à l'appel de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »			
<b>L'espérance d'une vie après la mort</b>	Les chrétiennes et les chrétiens croient à la promesse de Jésus d'une vie après la mort. Dans cette vie de bonheur, la souffrance a disparu. Les personnes vivent en communion entre elles et avec Dieu.			

<b>LES DIFFÉRENCES :</b>	<b>Catholiques</b>	<b>Orthodoxes</b>	<b>Protestants</b>	<b>Anglicans</b>
<b>L'autorité dans la communauté chrétienne</b>	L'Église est gouvernée par l'ensemble des évêques sous l'autorité de son chef : le pape.	Chaque évêque (patriarche) est l'autorité sur le territoire de son Église. Les Églises orthodoxes sont unies entre elles parce qu'elles partagent la même foi.	Les formes d'autorité varient d'une Église protestante à l'autre. On y trouve souvent des chefs d'Église locale élus par leur communauté.	Chaque évêque est l'autorité dans son diocèse. Les évêques anglicans se réunissent tous les dix ans.
<b>Les prêtres et les pasteurs</b>	Les prêtres sont des hommes célibataires.	Les prêtres sont des hommes et peuvent se marier, mais les évêques doivent être célibataires.	Les pasteurs peuvent être des hommes ou des femmes et sont en général mariés.	Les prêtres hommes et femmes peuvent se marier.
<b>La Bible</b>	La Bible et l'enseignement de l'Église (la tradition) sont nécessaires pour comprendre la volonté de Dieu et le message de Jésus. Chacun peut lire la Bible pour sa vie à la lumière de l'interprétation qu'en donne l'Église.		La Bible est suffisante pour connaître la volonté de Dieu et le message de Jésus. Chacun l'interprète pour sa vie avec l'aide de l'Esprit saint.	
<b>La Vierge Marie</b>	Une place privilégiée parmi les saints est accordée à Marie. Au sein de l'Église catholique, des convictions ont été traduites en dogmes (Immaculée-Conception, Assomption). L'Église orthodoxe partage les mêmes convictions sans toutefois les formuler sous forme de dogmes.		Ils manifestent respect et vénération pour Marie, mais le développement pris par son culte dans la dévotion catholique et orthodoxe a paru à leurs yeux revêtir un caractère d'adoration qui ne peut s'adresser qu'à Dieu.	Ils n'ont pas remis en cause le principe du culte marial, mais celui-ci tient une place assez restreinte dans leur spiritualité et leur théologie.
<b>Les saints et saintes</b>	Elles et ils ont vécu selon l'Évangile d'une manière peu commune et ont été reconnus officiellement par l'Église. Les chrétiennes et les chrétiens les prient d'intercéder en leur faveur auprès de Dieu. Il s'agit d'un culte de vénération et non d'adoration.		Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Les personnes qui ont vécu l'Évangile d'une manière peu commune peuvent et doivent être considérées comme des exemples et vénérées comme tels. On ne saurait leur attribuer quelque rôle médiateur que ce soit. On ne saurait non plus leur rendre un culte qu'on ne doit qu'à Dieu seul.	
<b>Les sacrements</b>	Sept sacrements institués par Jésus-Christ : baptême, eucharistie, confirmation, réconciliation, mariage, ordre, onction des malades. Toutefois, l'insistance sur le « septénaire » est moins marquée chez les orthodoxes.		Deux sacrements institués par Jésus-Christ : baptême et eucharistie (Sainte Cène). Les anglicans reconnaissent aux rites mis au rang de sacrements par les catholiques et les orthodoxes une valeur de « sacramentaux », c'est-à-dire de signes de sanctification complémentaires des sacrements sans en avoir le caractère.	

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes et de les expliquer brièvement :

- Les chrétiennes et les chrétiens des différentes Églises sont attachés à la même Parole de Dieu<sup>15</sup>.
- Pour s'apprécier et se rapprocher, les chrétiennes et chrétiens des différentes Églises doivent apprendre à connaître l'histoire et les convictions de chaque Église.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève est capable de redire dans ses mots l'invitation de Jésus à l'unité de ceux et celles qui le suivent : Jean 17, 21.

### ***En marge de la compétence... relative au jugement moral***

L'élève apprend à connaître la nature humaine.

Quand il existe des convictions et des points de vue différents entre les personnes et les groupes, il ne peut y avoir de rapprochement que s'il y a, de part et d'autre, une bonne connaissance réciproque de ces diversités.

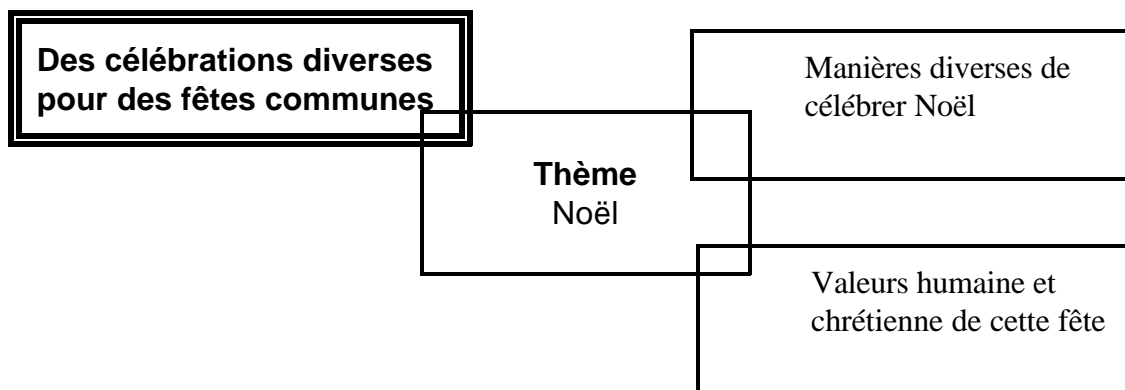
### CHAMP 3

#### Des célébrations diverses pour des fêtes communes

Thèmes	Compétences relatives				
	aux convictions	à la Bible	au jugement moral	au pluralisme	à l'intériorité
<b>S Noël : Manières diverses de célébrer Noël</b>	◇			◇	◆
<b>Valeurs humaine et chrétienne de cette fête</b>	◇	◇	◆		◇
<b>S Pâques : Le témoignage de foi en Jésus ressuscité</b>	◇	◆	◇		
<b>L'espérance chrétienne</b>	◇	◆	◇	◇	

Légende :

- ◆ Ce thème concourt **directement** au développement de la compétence.
- ◇ Ce thème concourt **indirectement** au développement de la compétence.



### *À propos du thème « Noël : Manières diverses de célébrer Noël »*

Le Comité catholique, dans son avis sur l'enseignement moral et religieux catholique au primaire, a défini le pluralisme auquel l'élève du primaire doit être éveillé. Ce pluralisme ne se trouve pas seulement hors de l'Église catholique ou, de façon plus large, hors de la grande tradition chrétienne. Il existe aussi à l'intérieur des Églises chrétiennes. Le présent thème d'étude sur Noël permet à l'élève de considérer la diversité qui existe dans la tradition catholique et dans la tradition chrétienne relativement à la fête de Noël.

Le groupe de recherche fait un inventaire de quelques formes que prend la célébration de la fête de Noël dans différentes traditions, dans différents pays. Il s'intéresse à la forme et à la signification de la fête. Que célèbre-t-on? De quelle manière? Au-delà de la diversité des formes que prend la fête, peut-on reconnaître des convictions profondes et identiques qui s'y expriment d'un lieu à l'autre, d'une culture à une autre?

Le développement de ce thème met l'accent sur la relation entre les coutumes rattachées à Noël et le sens de la fête qu'elles évoquent. Pourquoi les Polonais, par exemple, glissent-ils de la paille sous la nappe du repas de Noël? Pour évoquer la crèche et la pauvreté dans laquelle Jésus est né! Le nombre de traditions examinées par le groupe de recherche ne devrait pas être trop grand. L'exercice est d'abord et avant tout un voyage dépaysant, une incursion dans d'autres cultures et non un exercice de mémorisation seulement. Les rites d'une autre tradition surprendront à coup sûr les élèves. Aussi, l'enseignante ou l'enseignant les amènera à considérer que ce qui leur semble « étrange et bizarre » est tout à fait naturel pour les personnes qui le vivent année après année. Il s'agit de leurs façons d'entrer dans la fête, d'y trouver le sens. Comme dans la recherche sur la vie monastique, les élèves découvriront que les gestes et les manifestations extérieures (chant, procession, décorations, etc.) peuvent être des chemins d'intériorité, des moyens de se rapprocher du Dieu que l'on célèbre.

## *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

En général, les élèves ne sont pas tellement au fait de la diversité des célébrations de Noël dans différentes cultures. Elles ou ils savent, tout au plus, qu'il existe des crèches de toutes sortes : personnages de diverses nationalités, matériaux variés, etc.

Cette ignorance n'est pas un handicap majeur en ce qui concerne le travail sur le présent thème. La découverte des autres cultures est de nature à intéresser l'élève. L'enseignante ou l'enseignant veillera à faire ressortir la signification des diverses coutumes. Sinon, le travail risque d'en rester à l'anecdotique.

<b>D'hier à aujourd'hui : découvrir l'histoire, regarder le monde</b>	
<b>Aujourd'hui : dans différents pays du monde, dans différentes traditions chrétiennes (protestantes, anglicane, orthodoxes, etc.), dans différentes cultures, on prend différents moyens pour se préparer à la fête de Noël.</b>	
<b>Le groupe de recherche s'intéresse à quelques-unes de ces traditions en commençant, si cela est possible, par celles qui sont connues des élèves de la classe.</b>	
<b>Éléments de la fête</b>	<b>Significations</b>
1. Préparation lointaine (Avent, neuvaine, jeûne, etc.).	<ul style="list-style-type: none"><li>• La célébration d'une fête importante nécessite qu'on y prépare son cœur.</li></ul>
2. Crèche.	<ul style="list-style-type: none"><li>• Rappel des événements entourant la naissance de Jésus.</li><li>• Évocation du Dieu toujours présent au cœur de l'humanité.</li></ul>
3. Gestes en relation avec les récits bibliques de la Nativité de Jésus (exemple : au Mexique on amène de porte en porte les statues de Joseph et Marie, et l'on demande pour eux l'hospitalité).	<ul style="list-style-type: none"><li>• Rappel des événements entourant la naissance de Jésus.</li></ul>

Éléments de la fête	Significations
4. Messe de Noël.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prière d'action de grâces au Dieu toujours présent au coeur de l'humanité.</li> </ul>
5. Partage avec les pauvres (exemple : en Roumanie, on ne peut commencer le repas de Noël si on n'en a pas d'abord partagé une partie avec des pauvres et des malades; au Québec, on distribue des paniers de Noël, on passe la guignolée).	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Jésus naît pauvre.</li> <li>• Jésus vient annoncer une Bonne Nouvelle pour tous, plus particulièrement pour les pauvres.</li> <li>• Jésus s'est approché des plus petits, des plus pauvres. Les chrétiennes et les chrétiens cherchent à faire de même.</li> </ul>
6. Chants, danses, procession.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rappel des événements de la Nativité et leur signification.</li> <li>• Moyens pour entrer dans la joie et l'exprimer.</li> </ul>
7. Rassemblements (autres que la messe : par exemple, fêtes dans les rues, sur la place publique), repas.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Aident à entrer dans la joie de la fête, à l'exprimer, à la partager.</li> <li>• Rapprochent les personnes.</li> </ul>
8. Décorations diverses.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expression de la joie.</li> <li>• Symboles exprimant la signification de la fête.</li> <li>• Symboles évoquant l'action de Jésus, par exemple : la lumière.</li> </ul>
9. Cadeaux.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expression que la venue de Jésus est un « cadeau » pour l'humanité.</li> <li>• Partage de la joie.</li> <li>• Souci des autres.</li> </ul>

### ***En marge de la compétence... relative au pluralisme***

L'élève décrit, par le moyen le plus approprié, quelques célébrations de Noël dans des lieux et des cultures variés. Elle ou il prend conscience des différents éléments de la fête et est capable d'expliquer comment ils aident les personnes à entrer dans sa signification.

### ***En marge de la compétence... relative à l'intériorité***

L'élève vit des activités d'intériorité.

– Elle ou il :

- expérimente quelques-unes des coutumes rattachées à la fête de Noël dans d'autres cultures pour en saisir de l'intérieur l'effet et la signification;
- partage ce qu'elle ou il a éprouvé à travers ces expériences.

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable d'énoncer quelques convictions et de les expliquer brièvement à l'aide d'exemples.

Une conviction largement répandue

- Noël est une fête pour tous; même celles et ceux qui ne sont pas croyants souhaitent alors faire régner autour d'eux la joie, l'amour et la paix en ce jour. Même des pays en guerre font taire leurs armes ce jour-là.

Une conviction des chrétiennes et des chrétiens

- Noël, c'est la célébration de la naissance de Jésus, le Fils que Dieu envoie parmi nous, lumière dans les ténèbres.

## **À propos du thème « Noël : Valeurs humaine et chrétienne de cette fête »**

Depuis la première année du primaire, le programme d'enseignement moral et religieux catholique a permis à l'élève de découvrir différentes significations que revêt la fête de Noël pour les chrétiennes et les chrétiens. Le présent thème d'étude permet au groupe de recherche de faire la synthèse de ces différentes significations et de découvrir, sous leur diversité, l'unité de sens qui s'en dégage. Pour les chrétiennes et les chrétiens, Noël est la fête de l'Incarnation, c'est-à-dire de Dieu fait homme, de Dieu proche. C'est ce dernier visage de Dieu qui fait l'unité entre les différentes significations découvertes depuis le début du primaire.

Le travail du groupe de recherche ne se limite pas à faire une synthèse des précédents apprentissages. Riche de sa connaissance de la fête de Noël, le groupe peut s'exercer à une activité qu'il pratique de plus en plus en raison de son développement intellectuel : l'esprit critique.

Puisqu'il connaît le sens chrétien de Noël, le groupe peut juger s'il le retrouve dans les manifestations qui entourent cette fête. Autrement dit, les coutumes de la fête et les différents rites permettent-ils aux chrétiennes et aux chrétiens de se rapprocher de Dieu? Aident-ils les chrétiennes et les chrétiens à s'ouvrir à la présence de Dieu qui se fait proche? Ces questions fournissent un premier critère pour la critique : la reconnaissance du Dieu proche.

Selon leur degré d'adhésion à la foi chrétienne, les élèves pourront se sentir plus ou moins à l'aise avec une critique effectuée selon ce premier critère. Mais, quelle que soit leur foi, il est bon qu'ils réfléchissent sur la relation entre les manifestations d'une fête religieuse et sa signification religieuse.

Pour que le travail critique des élèves s'exerce aussi sur leur propre façon de célébrer Noël, l'enseignante ou l'enseignant leur propose un second critère : les manifestations de la fête de Noël permettent-elles aux personnes de se rapprocher les unes des autres?

Une fois la synthèse terminée, les critères de discernement étant bien compris de tous et de toutes, chacune et chacun pourra soumettre au groupe les manifestations de la fête de Noël qui seront scrutées attentivement.

### **Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève**

Les élèves ont découvert, au fil des années, différentes facettes de la fête de Noël.

À cet âge, elles et ils font preuve d'un esprit critique qui se manifeste autant à l'égard des méthodes de leur enseignante ou de leur enseignant qu'envers les règles déterminées par leurs parents.

Le présent thème d'étude est une occasion parmi d'autres d'apprendre à critiquer, au sens noble du terme, en étant conscient des critères qui servent à établir un jugement.

### ***En marge de la compétence... relative au jugement moral***

L'élève exerce son esprit critique.

L'élève juge de la valeur de différentes manifestations de Noël à la lumière des critères suivants :

- Cette manifestation de Noël permet-elle aux chrétiennes et aux chrétiens de se rapprocher de Dieu?
- Cette manifestation de Noël permet-elle aux personnes de se rapprocher les unes des autres?

Le groupe de recherche peut aussi ajouter ses propres critères.

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

L'élève est capable d'énoncer et d'expliquer dans ses mots :

- Une conviction largement répandue
  - La fête rapproche les personnes les unes des autres.
- Une conviction de la foi catholique
  - Noël est la fête de Dieu qui se fait proche en Jésus.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève évoque la signification chrétienne de la fête de Noël en se référant à l'un ou l'autre des récits du tableau suivant qu'elle ou il a appris à raconter au cours des années précédentes.

### ***En marge de la compétence... relative à l'intériorité***

L'élève vit des activités d'intériorité.

- Elle ou il :
  - réfléchit sur sa façon de célébrer Noël à la lumière d'un des critères retenus pour le travail du groupe et exprime l'évaluation faite.

Cycles	Visages de Dieu	Références/Notes
1 <sup>er</sup>	Dieu proche « Dieu avec nous »  Dieu proche des pauvres et des rejetés	Jésus est l'Emmanuel : Isaïe 7, 10-15; Matthieu 1, 18-25  La naissance de Jésus annoncée aux bergers : Luc 2, 1-20
2 <sup>e</sup>	Dieu proche de tous les peuples  Dieu proche qui donne vie et bonheur (Dieu lumière)	La visite des Mages : Matthieu 2, 1-12  Jésus est le soleil levant : Luc 1, 78-79
3 <sup>e</sup>	Dieu proche accessible par divers chemins	Les différentes façons de célébrer Noël dans les traditions chrétiennes

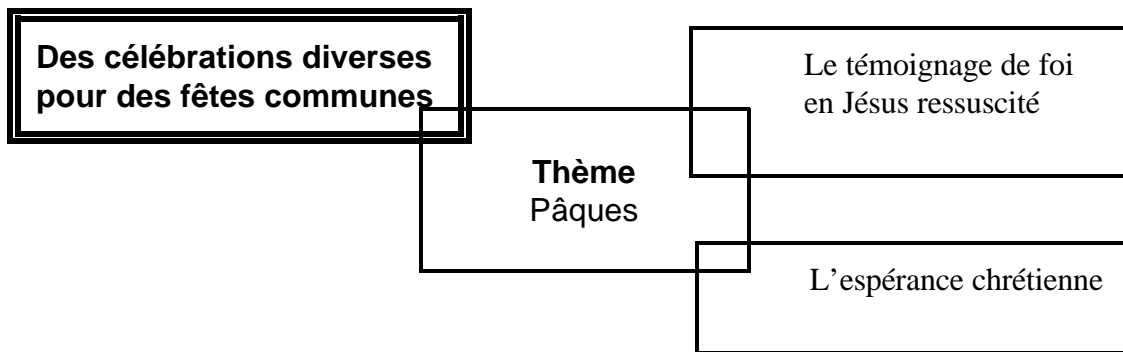
*En marge de la compétence... relative au jugement moral*

L'élève exerce son esprit critique.

L'élève juge de la valeur de différentes manifestations de Noël à la lumière des critères suivants :

- Cette manifestation de Noël permet-elle aux chrétiennes et aux chrétiens de se rapprocher de Dieu?
- Cette manifestation de Noël permet-elle aux personnes de se rapprocher les unes des autres?

Le groupe de recherche peut aussi ajouter ses propres critères.



### À propos du thème « Pâques : Le témoignage de foi en Jésus ressuscité »

La foi chrétienne repose sur le témoignage. Les chrétiennes et les chrétiens d'aujourd'hui connaissent Jésus grâce au témoignage des apôtres et des générations de croyantes et de croyants qui ont transmis leur message. Le récit de la rencontre de Jésus ressuscité et de Thomas parle, entre autres choses, de cette distance entre Jésus et ceux et celles qui le suivent. Seuls quelques-uns l'ont vu, touché, entendu. Les autres sont invités à croire sans avoir vu. Jésus dit même : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru » (Jean 20, 29). Cette parole, adressée à Thomas, est pleine de sens pour ceux et celles qui après lui ne le rencontreront pas de la même manière.

À l'occasion de Pâques, à partir du récit de la rencontre de Thomas avec Jésus ressuscité, le groupe de recherche peut se poser les questions suivantes : Pourquoi des personnes, hier et aujourd'hui, ont-elles cru en quelqu'un qu'elles n'ont jamais rencontré? Pourquoi les chrétiennes et les chrétiens font-ils confiance au témoignage de ceux qui ont rédigé le Nouveau Testament? Pourquoi, aujourd'hui encore, des personnes accordent-elles de l'importance aux paroles et aux gestes de Jésus?

Toutes ces questions peuvent amener l'élève, avec l'aide de l'enseignante ou de l'enseignant, à porter attention à deux aspects de la foi. Premier aspect : la foi repose sur le témoignage. Le Nouveau Testament contient le témoignage des premiers disciples de Jésus. La foi des gens d'hier et d'aujourd'hui repose sur le témoignage des deux Testaments et des croyantes et des croyants qu'ils ont rencontrés. Second aspect : la foi a des répercussions dans la vie quotidienne. Des femmes et des hommes de tout temps ont donné crédit aux paroles de Jésus parce qu'elles donnaient sens à leur vie, leur apportaient l'espoir, etc. Elles et ils ont tenté de vivre à la manière de Jésus et y ont trouvé du bonheur. Dans la prière notamment, dans les événements ordinaires et extraordinaires de la vie aussi, elles et ils ont la certitude de rencontrer Jésus, celui-là même que les apôtres et les disciples avaient suivi.

Pour que la recherche du groupe soit profitable, celui-ci doit étudier attentivement le récit de la rencontre de Thomas avec Jésus ressuscité. Il doit aussi prendre connaissance de ce qui fut le quotidien de personnes qui aujourd'hui croient en Jésus ressuscité sans l'avoir vu et trouvent dans sa présence un sens à leur vie.

### ***Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève***

L'enfant de cet âge développe à l'égard de toute tradition un sens plus ou moins critique. Il est parfois confronté dans ses croyances quant à ce qui se produira après la mort. Souvent, il n'arrive pas à recevoir toute la clarté voulue en réponse à ses questions.

Il découvrira que, pour les chrétiennes et les chrétiens, la certitude de la résurrection de Jésus repose sur le témoignage des apôtres et des générations passées et présentes. Leur foi repose sur les paroles de Jésus et donne sens à leur vie quotidienne.

### ***En marge de la compétence... relative à la Bible***

L'élève raconte en ses mots :

– La rencontre de Thomas avec Jésus ressuscité : Jean 20, 19-29.

« Le récit de l'apparition à Thomas est conduit de façon à montrer que la foi sans vision, la foi qui n'exige pas de miracles et de preuves matérielles l'emporte sur celle qui est commandée par des prodiges extérieurs ou en réclame. La situation des chrétiens de la fin du premier siècle et de tous les temps n'est pas inférieure à celle des disciples de Jésus ou de ses contemporains : c'est dans l'acte de foi que l'on devient contemporain de Jésus. [...] »

Un compagnon de Jésus, un des Douze, ne veut pas croire à la résurrection de Jésus sur la parole des témoins oculaires; mais il veut la vérifier par lui-même. Il symbolise tous les disciples qui ont hésité avant de croire à la résurrection de Jésus (Mt 28,17; Lc 24,11; Mc 16,11-14); il est le type même de ceux qui, aujourd'hui encore, ne veulent croire que sur le témoignage matériel des miracles. [...]

On ne dit pas que Thomas a touché Jésus. L'apparition de Jésus et ses paroles ont été suffisantes pour changer les dispositions de Thomas et lui donner la honte de son attitude antérieure. [...]

Croire sans avoir vu, ce n'est pas croire sans motif; c'est croire sur le témoignage de l'Église, sur les paroles même de Dieu qu'elle annonce<sup>16</sup>. »

### ***En marge de la compétence... relative aux convictions***

Au terme de ses apprentissages, l'élève est capable de redire en ses mots la conviction chrétienne suivante et de donner l'exemple d'une personne animée par elle.

- Jésus ressuscité est présent aujourd'hui même. Si on ne peut le voir, il se manifeste dans le quotidien. Sa présence donne un sens à la vie.

*En marge de la compétence... relative au jugement moral*

L'élève apprend à connaître la nature humaine.

Il ou elle est capable d'exprimer en ses mots les idées qui suivent.

- L'être humain a naturellement besoin de preuves pour croire. Son intelligence requiert des faits, des signes, des indices pour donner son assentiment.
- La foi religieuse se transmet par le témoignage, explicite ou non, de personnes convaincues.

## À propos du thème « Pâques : L'espérance chrétienne »

« Dites aux enfants que les chrétiens croient à la vie après la mort. Ce n'est pas facile à dire mais il faut trouver les mots. » Cette demande à l'égard de l'enseignement religieux catholique est souvent répétée par les parents, les enseignantes et les enseignants. Dans cette requête s'exprime la conviction que la présentation de l'héritage catholique est incomplète si l'espérance de franchir l'impasse de la mort n'est pas exprimée.

Ce sujet a déjà été abordé sommairement au premier cycle dans le programme d'enseignement religieux du primaire. Le développement de l'intelligence de l'élève appelle une présentation plus poussée. Deux questions se posent alors : Comment exprimer simplement l'espérance chrétienne d'une vie après la mort? Comment respecter la sobriété des récits bibliques sur ce sujet? L'option retenue pour le présent thème d'étude est de présenter cette espérance à partir surtout des récits bibliques relatant la passion, la mort et la résurrection de Jésus. La logique de la présentation de ces pages tient en une phrase : la résurrection de Jésus annonce, assure, préfigure celle de ses disciples.

Dans cette perspective, les chrétiennes et les chrétiens peuvent dire par exemple : Dieu le Père a ressuscité Jésus, il ressuscitera aussi celles et ceux qui auront marché à sa suite. Jésus ressuscité vit d'une vie nouvelle abondante, ainsi en sera-t-il pour l'humanité. Le **Tableau 4** prolonge et développe cette adéquation entre le destin de Jésus et celui de l'humanité. Il schématise l'essentiel de l'espérance chrétienne d'une vie après la mort. On y trouve de plus les réactions tout humaines de Jésus en face de la mort ainsi que les affirmations de sa propre espérance en la résurrection et en un bonheur définitif avec Dieu. Pour compenser l'aspect schématique de ce tableau, les propos qui suivent présentent l'essentiel de l'espérance chrétienne de façon plus organique et souligne comment elle se distingue de l'espérance véhiculée par d'autres courants religieux.

1. « **L'espérance chrétienne s'appuie essentiellement sur un événement, la résurrection de Jésus**, en laquelle la foi reconnaît l'intervention de la puissance et de la bienveillance de Dieu. Ce que le Père a fait pour Jésus, premier-né d'entre les morts, il le fera aussi pour nous.
2. L'espérance chrétienne est *tendue vers un salut intégral* : **c'est toute la personne qui est promise à un avenir**. Pour la Bible, âme et corps sont indissociables, y compris dans l'achèvement ultime attendu pour l'après-mort.

L'espérance chrétienne se distingue ainsi de toute forme d'attente qui n'envisage d'avenir que pour une partie seulement de la personne. Compatible avec l'attente de l'immortalité de l'âme, l'espérance chrétienne ne s'y réduit pas. Et elle exclut absolument toute vision qui, d'une façon ou l'autre, déprécierait le corps comme mauvais, embarrassant, encombrant, ou comme une sorte de vêtement temporaire qu'on abandonne en mourant et qui pourra, éventuellement, être remplacé par un autre. Pour la Bible, la personne a besoin de son corps pour s'identifier, se manifester, vivre en relation avec les autres. Dans la mesure où une personne n'est pas interchangeable, le corps, facteur essentiel d'identité personnelle, ne l'est pas non plus. Il faut assurément se garder d'une conception matérialiste. Le corps aussi est promis à un avenir. Mais ce sera un corps transformé, envahi par l'Esprit, (...), un corps adapté "proportionné" en quelque sorte au monde de Dieu.

3. **L'avenir attendu en est un de plénitude et cette plénitude consistera dans une communion avec Dieu.** Celui-ci a exalté Jésus auprès de lui et l'a admis pour toujours dans le partage de sa vie. Le regard du chrétien se porte vers le même horizon : “ Quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, vous aussi serez manifestés avec lui pleins de gloire. ” (Col 3,4).

Cette vision s'oppose à toute représentation pour laquelle la vie après la mort apparaîtrait comme :

- une demi-plénitude : c'est le cas lorsqu'on envisage pour l'après-mort une progression, l'accès à une vie nouvelle ou à une condition supérieure, mais où l'être n'a pas encore atteint son achèvement;
- un châtement : comme dans le cas, par exemple, où, le corps étant considéré comme mauvais ou aliénant pour l'âme, une survie corporelle, sous une forme ou l'autre, représenterait un nouvel emprisonnement;
- une perte d'identité : comme dans le cas où la plénitude de l'après-mort est conçue comme une plénitude fusionnelle, où l'être se trouve absorbé et perdu dans l'harmonie du grand Tout. Pour la foi chrétienne, au contraire, c'est lorsque Jésus est ressuscité et qu'il a été admis à partager la vie et la seigneurie de Dieu qu'il a été pleinement manifesté et reconnu dans son identité profonde de Christ, de Seigneur et de Fils de Dieu. Ce qui est attendu, ce n'est pas une plénitude “ fusionnelle ” mais une plénitude “ dialogale ”, une participation plénière à la vie de Dieu, où la communion s'établira entre un moi humain, identifié et reconnu, et un Toi divin également identifié et enfin reconnu clairement<sup>18</sup>. »

### *Les apprentissages s'enracinent dans l'expérience de l'élève*

L'élève de cet âge se pose des questions sur la vie après la mort. Elle ou il se demande :

- Comment sommes-nous quand nous ressuscitons?
- Ressusciter, qu'est-ce que cela veut dire?
- Est-ce que le corps ressuscitera aussi?
- A-t-on la preuve que Jésus est ressuscité?
- C'est quoi le paradis, l'enfer?
- Quand la résurrection des morts aura-t-elle lieu?

Elle ou il a déjà à l'esprit plusieurs représentations de la vie après la mort. Elles proviennent surtout des films qu'elle ou il a visionnés. Grâce aux développements phénoménaux des effets spéciaux, le cinéma peut montrer la vie après la mort. Ces images souvent fantastiques s'imprègnent dans la mémoire de l'élève. Il sera probablement opportun, avant de regarder ce que dit la tradition chrétienne sur l'au-delà, de permettre au groupe de recherche de prendre conscience de ces représentations qui l'habitent : fantômes présents sur terre, corridor de lumière, anges de toutes sortes, réincarnation, etc. La tradition chrétienne en comparaison apparaîtra beaucoup plus sobre.

### *En marge de la compétence... relative à la Bible*

L'élève est capable de raconter en ses mots quelques récits qui expriment l'espérance chrétienne d'une vie après la mort.

*Note : Seuls les récits bibliques en caractères gras sont obligatoires. Parmi ceux-ci l'élève en racontera quelques-uns. Des récits sont repris plusieurs fois parce qu'ils mettent en relief différents aspects de l'espérance chrétienne.*

**Tableau 4**

<b>À l'approche de la mort, Jésus...</b>	<b>Signification pour les chrétiennes et les chrétiens</b>	<b>Références bibliques</b>
<b>... annonce le bonheur qui vient.</b>	<b>La mort n'est pas la fin de tout. L'humanité est promise à un bonheur avec Dieu. Ce bonheur extraordinaire ne peut être évoqué que par des symboles (maison, paradis, banquet, vin, etc.). La vie après la mort n'est pas décrite.</b>	<b>Jésus prépare une place dans la maison de son Père : Jean 14, 1-4.</b> Il annonce le banquet et le vin qu'on y boira (le vin est symbole de joie) : Luc 22, 14-18. <b>Il promet le paradis (synonyme de bonheur) : Luc 23, 42-43.</b> Il dit que le bonheur, c'est l'union avec lui et son Père : Jean 17, 3.
<b>... est triste.</b>	<b>La tristesse est une réaction naturelle devant la mort à cause de l'inconnu et de la séparation devant lesquels elle place les personnes.</b>	<b>Jésus est triste. Il exprime sa peine à ses apôtres : Marc 14, 34.</b>
<b>... est effrayé.</b>	<b>La peur, l'angoisse sont des réactions fréquentes devant la mort, surtout quand elles sont accompagnées de souffrances.</b>	<b>Jésus demande à son Père d'éloigner la mort : Luc 22, 39-46.</b>
<b>... demeure attaché, fidèle à Dieu.</b>	<b>La volonté de Dieu n'est pas que les personnes meurent mais qu'elles demeurent fidèles à son alliance, à leur relation avec lui.</b>	Jésus souhaite que la volonté de son Père soit faite : Luc 22, 39-46 (il veut poursuivre sa mission d'annoncer la Bonne Nouvelle même si cette fidélité le conduit à la mort).

Tableau 4 (suite)

La mort et la résurrection de Jésus	Signification pour les chrétiennes et les chrétiens	Références bibliques
Il est vraiment mort.	<p>Jésus est vraiment un être humain.</p> <p>Tout être humain meurt.</p>	<p>Jésus est transpercé d'une lance : Jean 19, 31-37.</p> <p>Il meurt sur la croix : Marc 15, 33-41.</p> <p><b>Joseph d'Arimatee demande de pouvoir l'ensevelir : Marc 15, 42-47.</b></p>
On ne sait pas comment s'est passé la résurrection.	Ne savent pas comment elles et ils ressusciteront.	<p>Aucun récit ne montre Jésus en train de ressusciter.</p> <p>Paul affirme sa conviction en la résurrection des disciples de Jésus sans dire comment cela se passe : 1 Corinthiens 15,4.</p>
Sa résurrection est l'oeuvre de Dieu (c'est un don).	Leur résurrection sera l'oeuvre de Dieu.	<b>Devant le Sanhédrin, Pierre affirme que Dieu a ressuscité Jésus : Actes 5, 30.</b>
Il est le même.	Les ressuscités conserveront leur identité...	<b>Thomas met la main dans le côté de Jésus : Jean 20, 24-29.</b>
Il conserve son passé.	... et leur histoire...	<b>Thomas met la main dans son côté et voit les plaies de ses mains : Jean 20, 24-29.</b>
Il est différent, vit d'une vie nouvelle, abondante.	... mais vivront d'une vie nouvelle, surabondante, différente...	<b>Ses apôtres qui ont partagé sa vie ne le reconnaissent pas au premier abord : Luc 24, 13-35.</b>
Il est vivant pour toujours.	... pour toujours.	<p>La mort n'a plus de pouvoir sur lui : Romains 6,9.</p> <p><b>Jésus annonce qu'il sera avec ses disciples jusqu'à la fin du monde : Matthieu 28, 16-20.</b></p>

Tableau 4 (suite)

<p><b>Il a un corps.</b></p>	<p><b>Tout l'être humain sera ressuscité, corps et âme. Le credo affirme <i>la résurrection de la chair</i> (la chair signifiant tout l'être).</b></p>	<p><b>Jésus est visible, il mange : Luc 24, 36-44.</b> Le corps ressuscité est différent : 1 Corinthiens 15, 35-44.</p>
<p><b>Ce n'est pas facile de croire qu'il est ressuscité.</b></p>	<p><b>Ce n'est pas facile de croire que les humains ressuscitent. Plusieurs en doutent, certains par périodes, d'autres toute leur vie.</b></p>	<p><b>Les apôtres ne croient pas les femmes quand elles annoncent que Jésus est ressuscité : Marc 16, 9-14.</b> <b>Thomas ne croit pas les autres apôtres qui disent avoir vu le Seigneur : Jean 20, 24-29.</b></p>
<p><b>Sa nouvelle présence est reconnaissable avec les yeux de la foi.</b></p>	<p><b>Aujourd'hui, des personnes vivent en relation avec Jésus ressuscité. Il est présent de différentes façons : par sa Parole, par les sacrements, par son Esprit qui habite le coeur des personnes. Il est présent quand des personnes font progresser la paix, la justice, la liberté, la dignité humaine.</b></p>	<p><b>Jésus dit : Heureux ceux qui croient sans avoir vu : Jean 20, 24-29.</b> <b>Jésus dit : Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps : Matthieu 28, 16-20.</b> <b>Les disciples le reconnaissent à la fraction du pain : Luc 24, 13-35.</b></p>

### *En marge de la compétence ... relative aux convictions*

Au terme de la démarche d'apprentissage, l'élève est capable d'énoncer les convictions suivantes et de les expliquer brièvement en utilisant des pages de la Bible.

Pour les chrétiennes et les chrétiens :

Parce que Jésus est ressuscité, les humains ressusciteront aussi.

La résurrection sera l'oeuvre de Dieu bien qu'on ne puisse pas dire comment cela se passera.

Tout l'être humain sera ressuscité, corps et âme.

### *En marge de la compétence... relative au pluralisme*

L'élève connaît les grandes lignes des croyances du judaïsme, de l'islam, de l'hindouisme sur la vie après la mort. Elle ou il peut aussi expliquer sommairement la croyance en la réincarnation telle qu'elle est répandue au Québec et en Amérique du Nord (différente de la réincarnation dans l'hindouisme).

### **III Notes bibliographiques**

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Albert HARI et Charles SINGER, *Découvrir l'Ancien Testament aujourd'hui*, Strasbourg, Éditions du Signe, 1991, p. 137.
2. GEORGES JEAN, « La rêverie vers l'enfance » dans *Le monde de l'éducation*, décembre 1996, p. 24.
3. Référence : Émile MALE, *Arts et artistes du Moyen Âge*, Éditions Armand Colin, 1947, p. 19.
4. L'histoire du luthéranisme est abordée avec plus de détails dans le cadre du thème : *La diversité des familles chrétiennes*.
5. Jean COMBY, *Pour lire l'histoire de l'Église. Tome 1 : Des origines au 15<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1984, p. 52.
6. Michel LEMONNIER, *Histoire de l'Église*, Paris, Montréal, Médiaspaul, Éditions Paulines, Institut Saint-Gaétan, Montréal, Paris, 1983, p. 76.
7. Jean COMBY, *Idem*, p. 44-45, 51-52.
8. THÉO, *Nouvelle encyclopédie catholique*, Paris, Droguet-Ardant-Fayard, 1989, 1234 p.
9. COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE DU QUÉBEC, *Charte des droits et libertés de la personne du Québec*, chapitre I, article 3.
10. Monique LAIGNEAU, « Curieux, curieuses », dans 10-13 ans. Peur et passion de grandir, Paris, Autrement, 1991, p. 123.
11. *Idem*, p. 125.
12. *Idem*, p. 123-124.
13. *Ibid*, p. 124.
14. Décret sur l'oecuménisme, numéro 23, Vatican II, *Les seize documents conciliaires. Texte intégral* (2<sup>e</sup> édition revue et corrigée), Montréal et Paris, Fides, 1979, p. 515.
15. Décret sur l'oecuménisme, numéro 9, Vatican II, *Idem*, p. 507.
16. Les Évangiles, Montréal, Bellarmin, 1983, p. 720.
17. Michel GOURGUES, *L'inédit de l'espérance chrétienne face à la mort*, L'Église canadienne, Québec, 20 janvier 1983, p. 310.